



TOUT POUR LUI

MILLIARDAIRE ET DOMINATEUR

Éditions Addictives



TOUT POUR LUI

MILLIARDAIRE
ET DOMINATEUR

Éditions Addictives

Egalement disponible :

Contrat avec un milliardaire

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

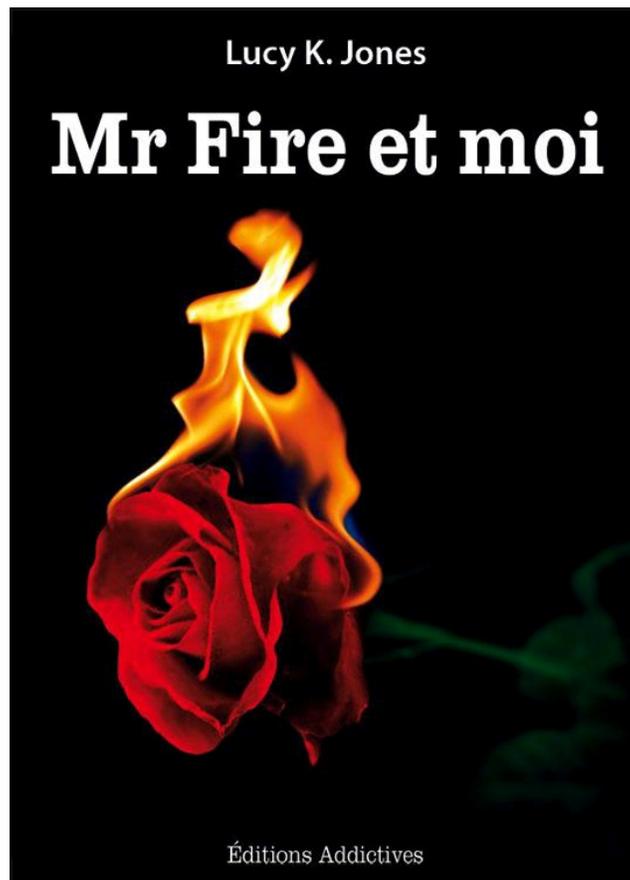


Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Mr Fire et moi

La jeune et jolie Julia est à New York pour six mois. Réceptionniste dans un hôtel de luxe, rien de mieux pour parfaire son anglais ! À la veille de son départ, elle fait une rencontre inattendue : le multimilliardaire Daniel Wietermann, alias Mister Fire, l'héritier d'une grande marque de joaillerie. Électrisée, elle va se soumettre à ses caprices les plus fous et partir à la rencontre de son propre désir... Jusqu'où sera-t-elle prête à aller pour réaliser tous les fantasmes de cet homme insaisissable ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

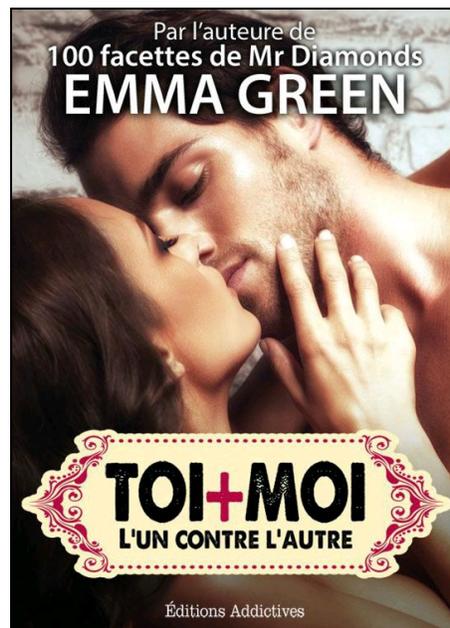


Egalement disponible :

Toi + Moi : l'un contre l'autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

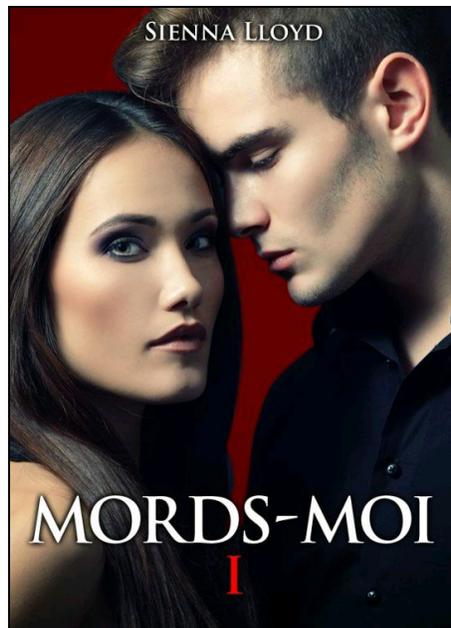
Mords-moi !

Le monde se divise désormais entre mortels et vampires. La société semble s'être adaptée à la cohabitation des deux espèces, mais les méfiances persistent.

Une nuit, une grosse berline roulant à vive allure renverse Héloïse, une jeune femme de 22 ans. L'homme qui en sort, visiblement pressé, s'empare de son corps et le transporte jusqu'à sa voiture. Cet homme, c'est Gabriel, un magnifique et mystérieux vampire. Héloïse va devoir rester chez lui jusqu'à la nouvelle lune, 27 jours plus tard.

Une relation sensuelle et fascinante, contée avec talent par Sienna Lloyd. Un livre troublant et envoûtant, à la croisée de Twilight et Cinquante nuances de Grey !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Megan Harold

TOUT POUR LUI

Volume 6

1. Suspecte n° 1

Tout se bouscule dans ma vie ces derniers temps. Depuis ma rencontre avec Adam. Hier, ma vie était calme, plutôt banale. Aujourd'hui, j'ai l'impression de vivre sur des montagnes russes. Ma maison a brûlé et je vis désormais en appartement avec Claire. Un chouette appart, il faut bien l'avouer. Mon frère a décidé de chambouler sa vie et de venir s'installer à San Francisco. On ment sur mon compte dans les journaux, on me fait livrer un oiseau mort au conservatoire pendant le grand concert du Philharmonique et la police me conseille d'accepter sa protection quotidienne... J'ai toutes les raisons de cesser cette relation avec Adam, d'aspirer à la tranquillité, mais, dans ses bras, respirant son odeur, en entendant son cœur battre, je sais que ma place est là et que je ne l'échangerais pour rien au monde. Et le voir aussi heureux d'avoir retrouvé la trace de sa mère, de son passé, lui confère une nouvelle aura, celle du vrai bonheur. Quelque chose d'enfoui au plus profond de lui s'apprête à refaire surface. J'espère seulement qu'il ne se heurte pas à de très mauvaises nouvelles...

Adam a déjà une partie de lui dans le Wyoming mais il tient à ne rien précipiter. Surtout, il souhaite s'occuper de moi et mettre tout en place pour ma sécurité. Et alors que son voyage est prévu pour aujourd'hui, nous passons tout notre temps libre collés l'un à l'autre depuis le coup de téléphone de l'autre soir, celui qui a apporté la grande nouvelle.

Nous nous réveillons ce matin, enlacés. Nos corps se sont repus l'un de l'autre toute la nuit et ils semblent prêts à remettre ça... Nous n'avons même plus besoin de parler pour déclencher une vague de désir. Il suffit d'un regard, d'une caresse pour que tout s'embrase.

- Mon ange, je pourrais passer ma journée ici, murmura Adam en me caressant le dos du bout des doigts, faisant naître de doux frissons.
- Nos escapades sont trop courtes, il nous faudrait de vraies vacances...
- Oh ! oui, des vacances... en Europe, Paris, Rome...

Je me relève sur le coude, les yeux brillants.

La France, mon rêve...

- Je n'ai jamais mis les pieds en Europe, ni où que ce soit d'ailleurs à part le Canada et les États-Unis... Ce serait... magique !
- Alors, c'est dit !

Adam me renverse en arrière, fourrant sa tête au creux de mon cou, titillant le lobe de mon oreille. Il le sait, j'y suis particulièrement sensible. Et quand ses mains glissent en plus sur la courbe de mes seins, tous mes sens s'éveillent. Impossible pour moi de ne pas lui résister et de ne pas laisser mes doigts vagabonder sur les bosses de son boxer.

Je laisse échapper un rire de pur plaisir : Adam est aux petits soins pour moi, et l'idée de voyager à ses côtés est si exaltante ! Après un corps à corps très sensuel, nous nous retrouvons tous les deux devant un petit déjeuner.

C'est dingue ce que faire l'amour donne faim !

– Bon, tu te souviens ? À partir de ce matin, tu as deux personnes qui te surveillent. Ce sont des pros, tu ne te rendras même pas compte qu'ils sont là. Au moindre problème, ils interviennent.

Le ton d'Adam est soudain très sérieux.

Adieu romantisme...

Je sais combien ma protection lui tient à cœur. Pas qu'à lui d'ailleurs. À Claire et Ryan aussi. Et peut-être que je pourrais aussi avoir l'esprit plus tranquille... Mais quand même... Avoir besoin d'une protection...

Et pourquoi pas un gilet par-balles tant qu'on y est ?

– Oui, je me souviens... Je dois aussi prévenir le capitaine Owell pour le prévenir, et je dois communiquer mon emploi du temps, ai-je récité comme une leçon bien apprise. Tu peux partir l'esprit tranquille Adam...

– Cette protection sera plus discrète que la police. Il faut que je voie aussi Ryan.

Décidément, j'ai l'impression qu'Adam me parle comme à l'un de ses collaborateurs... Mais je comprends qu'il souhaite tout régler avant son départ.

– Ryan t'a appelé ?

– Oui, il a pris sa décision. Il veut rester ici.

Adam me regarde du coin de l'œil. Il sait que je ne suis pas d'accord avec cette décision. Il me prend la main, comme pour apaiser ma colère qui pointe.

– Ton frère est assez grand pour savoir ce qu'il fait. Il veut être auprès de toi et tu ne pourras pas l'en empêcher.

– Tu sais bien que ce changement radical peut vraiment nuire à son cursus de médecine ! Il va devoir prendre ses marques ici, de nouvelles habitudes et rester à la hauteur pour réussir ses examens... Et tout ça à cause de moi !

Ma voix est montée dans les aiguës, jusqu'à se briser. Je m'en veux tellement d'être à l'origine de cette décision. Mais qu'est-ce qui prend à Ryan aussi ! Maintenant que je suis protégée, tout devrait aller mieux... Je m'en veux déjà assez pour Claire et sa maison qui est partie en feu... Si en plus Ryan devait être recalé !

Adam s'est levé et vient de s'accroupir devant moi. Sa voix est soudain plus douce, son regard

plus chaleureux.

– Mon ange, j’aime aussi savoir que Ryan est là, près de vous. Et ne t’inquiète pas pour lui. Toutes les démarches sont faites pour qu’il ne perde rien de son année en cours.

Adam me pose un baiser délicat sur la main. Soudain, son œil pétille.

– Et tu sais, je pense aussi qu’il ne fait pas ça que pour toi, souffle-t-il dans un clin d’œil.

Je ne peux m’empêcher de sourire. C’est vrai, Claire et Ryan sont ensemble depuis peu... Pour eux deux, c’est plus simple. Les relations longues distances sont compliquées à mener et New York est à l’autre bout du pays.

– Très bien, je ne dirai plus rien. Mais que mon frère ne se fasse pas d’illusions, je surveillerai qu’il bâche bien ses exams !

Adam se relève, me prend le visage dans ses mains. Ses lèvres sont si chaudes, si douces... Et comme toujours, son téléphone nous arrache l’un à l’autre. Et comme à chaque fois, son visage se ferme, il s’éloigne et je ne sais pas de quoi il s’agit...

Sans doute des affaires à régler avant son départ...

Je quitte Adam le cœur serré. C’est un voyage qu’il souhaite faire seul dans un premier temps. L’un des détectives privés qu’il a engagé l’attend sur place. Bien sûr, j’aurais aimé vivre ça à ses côtés, être là pour partager ce moment. Mais je dois respecter son choix. Il me laisse avec la promesse de me faire venir à mon tour dès qu’il en sait plus.

Après le concert du Philharmonique, nous avons droit à quelques jours de repos. J’en profite pour remplir mon armoire, m’acheter de nouveaux habits. J’ose même quelques ensembles de lingerie sexy que j’ai hâte de montrer à Adam. Dans les cabines d’essayage, je remarque ma nouvelle silhouette. Tout ce stress m’a fait perdre quelques kilos. Pas de là à ressembler à un mannequin, mais j’ai perdu une taille.

Bon, essayons de ne pas la reprendre !

À l’appart, je m’éclipse souvent dans ma chambre, Je n’aime pas spécialement tenir la chandelle à Claire et Ryan, tous les deux sur un petit nuage. Ryan devrait trouver un appart plus tard, mais en attendant que les choses se calment, il s’est installé dans la chambre d’amis. Je le soupçonne quand même de dormir plus souvent dans celle de Claire.

Voilà deux jours qu’Adam est parti. Et depuis son dernier message pour me dire qu’il était bien arrivé, je n’ai eu ni appel, ni mail, ni SMS. Je n’ai pas voulu le déranger au début, j’ai pensé qu’il devait être trop pris par ses découvertes, mais son silence devient inquiétant. La boule au ventre enfle chaque heure qui passe. Ce n’est pas son genre de ne pas donner des nouvelles... Et je ne sais pas si je dois franchement m’inquiéter ou si je me fais des idées. Mais Claire n’est pas dupe, même sur son

nuage, elle n'oublie pas ce qu'il se passe.

– Éléa, tu as des nouvelles d'Adam ? Il est parti quand ? Avant-hier, non ?

– Oui, c'est ça. Pas de nouvelles, non. Il doit être occupé...

Je tente tant bien que mal de taire l'angoisse qui m'étreint. Mais je suis reconnaissante à Claire d'aborder le sujet, et de s'inquiéter à son tour.

Je ne me fais peut-être pas tant d'idées que ça ?

– Étrange, c'est quand même pas son genre, dit Claire, songeuse. Et Conrad ? Il en a eu ?

– Je ne sais pas, je n'ai pas osé le déranger. Sans Adam, il doit être surmené.

– Bon, appelle-le, dit Claire en posant sa tasse de café.

Ma coloc me tend mon téléphone. En le saisissant, je me rends compte que ma main tremble. Je suis anxieuse. Bien sûr, j'ai pensé appeler Conrad, mais j'ai tellement peur d'entendre le pire. Je remercie Adam de m'avoir laissé le téléphone direct de son bras droit. Que je devais appeler « en cas d'urgence ».

La tonalité raisonne à mon oreille, longtemps, et chaque fois, elle accentue mon stress. Enfin, Conrad décroche :

– Allô ?

Il y a quelque chose de différent dans sa voix, elle n'est pas aussi chaleureuse que d'habitude.

– Conrad, bonjour, c'est Éléa.

– Oh ! Éléa, c'est vous, répond-il, déçu.

Ce n'est visiblement pas moi qu'il souhaitait avoir au bout du fil. Ce qui n'est pas fait pour me rassurer... L'angoisse me vrille le ventre.

– Est-ce qu'à tout hasard, vous auriez eu des nouvelles d'Adam ? ai-je demandé d'une voix hésitante.

– Non, Éléa, aucune. Je commence à m'inquiéter moi aussi, je pensais vous appeler. J'espérais que vous en auriez eu à me donner. Je vois que ce n'est pas le cas.

Une vague de froid m'emplit.

C'est exactement ce que je craignais...

– Vous n'avez pas un numéro où vous pourriez le joindre ? Personne d'autre que nous qu'il aurait pu prévenir ?

– Non, Éléa. J'ai tenté de le joindre sans succès et il n'y a personne d'autres que nous... Ce silence ne lui ressemble pas du tout, avoue Conrad, la voix crispée.

Je suis à deux doigts de défaillir.

Il a dû arriver quelque chose à Adam, c'est évident.

Claire vient à mon secours et me prend le téléphone des mains.

– Allô, Conrad, c'est Claire. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Vous ne pouvez pas faire tracer son téléphone ? ... D'accord, je lui dis... Oui... On vous appelle si on a du nouveau.

Je fixe la table devant moi, la tête dans les mains. Je suis incapable de bouger, je suis glacée. Adam n'a jamais laissé personne sans nouvelles. Et il savait que nous nous inquiéterons s'il ne donnait aucun signe durant ce voyage si particulier.

Il ne peut pas nous laisser dans l'attente, c'est impossible ! Adam, où es-tu ?

Claire me passe les bras autour du cou, se veut réconfortante.

– Éléa, ne t'inquiète pas. Adam est un battant, on aura des nouvelles très vite. Je suis sûre qu'il a ses raisons de ne pas appeler. Je te parie même que tu auras des nouvelles dès ce soir !

Si seulement mon amie pouvait avoir raison...

Mais rien ne se passe. Les heures s'écoulent et le téléphone ne sonne pas, ma messagerie ne m'alerte pas, le silence perdure. Ryan est rentré et je sens que lui aussi est nerveux. Claire et lui essaient de se montrer rassurants, mais leurs regards ne trompent pas... Nous avons installé tous les téléphones dans le salon, ainsi que mon ordinateur. Je suis incapable de lâcher mon téléphone des mains. Mes doigts crispés sont blancs tellement je le sers. Je porte une chape de plomb sur les épaules, mon ventre n'est qu'un bassin de douleur. Plus le temps passe et plus c'est une certitude : Adam a un problème. Sinon, pourquoi il ne répond pas à nos messages de plus en plus inquiets ?

Le téléphone sonne et je décroche sans même regarder le numéro qui s'affiche :

– Adam ? Ce n'est pas une question, ma voix implore que ce soit Adam...

– Euh... non. C'est Hayley Bergman. Je ne vous dérange pas ?

Mon premier réflexe est de raccrocher, de laisser la ligne libre au cas où Adam essaierait d'appeler. Mais l'angoisse ne me fait pas oublier la courtoisie.

– Mademoiselle Bergman... C'est-à-dire que... j'attends un appel..., ai-je avancé, sans conviction.

– Un problème avec Adam ?

Ah ! ces journalistes... toujours à l'affût d'un scoop...

– Je ne sais pas... enfin, si je sais... Tout va bien, Adam doit m'appeler, et je pensais que c'était lui...

Je m'embourbe, je ne sais pas comment mettre fin rapidement à cette conversation.

Raccroche !

– Éléa, je vous sens terriblement angoissée. Adam a des problèmes ? demande Hayley, pleine de sollicitude.

Entendre ces mots dans la bouche d'une étrangère, c'est un coup au cœur. Le silence d'Adam prend pied dans la réalité et dépasse désormais notre huis clos.

– Je ne sais pas... Ma voix n'est plus qu'un souffle d'angoisse.

– Éléa, Adam a disparu ? m'interroge Hayley, avec une pointe d'excitation qui me déplaît et me remet de suite sur mes gardes.

– Je n'ai pas dit ça, non...

– Il faut tout de suite informer les médias et lancer un avis de recherche ! Vous aurez plus de poids avec nous à vos côtés...

Je perds le contrôle de la situation, là...

– Ne vous en faites pas, Éléa, on va retrouver Adam.

– Mais non, si ça se trouve, ce n'est rien...

– Même si ce n'est rien, Éléa, vous avez besoin d'être rassurée. Je n' imagine même pas l'état dans lequel vous devez être après tout ce que vous avez vécu ces dernier temps...

Elle marque un point...

– Écoutez, Éléa, je suis de votre côté, d'accord ? Appelez-moi si vous avez du nouveau !

La journaliste vient de raccrocher...

De mon côté ? Elle est sincère ou elle profite du scoop ? Et voilà, les médias vont s'en mêler maintenant. Je ne sais même pas si je dois en pleurer ou avoir confiance en cette Hayley Bergman...

Là, tout de suite, ce sont les larmes qui me montent aux yeux.

Claire m'interroge du regard. Je lui raconte ma discussion avec la journaliste. Elle non plus ne sait pas quoi en penser. Et comme à son habitude, elle préfère s'en référer à Conrad, qu'elle appelle immédiatement. Elle revient vers moi après avoir raccroché :

– Conrad dit que ce n'est pas trop grave. Il aurait préféré que ça ne se sache pas aussi vite, mais que ce n'est pas la priorité du moment. Il cherche Adam, il a appelé ses contacts les plus proches du Wyoming... Il attend lui aussi.

Comme je m'en veux d'avoir été aussi peu prudente ! Et si ça se retournait contre Adam ? S'il

avait été enlevé ? Un frisson me parcourt la colonne vertébrale. Et si on s'était directement attaqué à Adam cette fois ? Si toutes ces menaces étaient encore montées d'un cran ? Je m'effondre, en pleurs.

Il faut peu de temps pour que la nouvelle de la disparition d'Adam se répande à la télé. Hayley apparaît à l'écran peu de temps après notre discussion.

Elle n'a pas attendu la parution de son journal demain matin pour faire une annonce...

Elle est interrogée par l'un de ses confrères sur une chaîne d'info. Elle a les traits tirés et paraît tendue. Comme si elle vivait ce drame avec nous... Ryan zappe. Toutes les chaînes reprennent l'information : « Disparition du milliardaire Adam Ritcher. » Ces mots défilent. Ils affichent même une photo d'Adam. Le voir aussi souriant, détendu, beau à l'écran fait naître un autre torrent de larmes silencieux.

Et si jamais je ne le revoyais plus jamais ?

La machine médiatique est lancée... Au bout de quelques minutes, Claire décide d'éteindre la télévision.

– Ah ! ces journalistes ! Ils n'ont aucune info précise et ils en font déjà des tonnes, lance-t-elle, visiblement agacée. Ils vont tous y aller de leurs suppositions...

– Comment tu te sens, Éléa ? me demande mon frère, la main sur mon épaule.

Je le regarde, les yeux pleins de larmes. Je crois que cette réponse lui suffit.

– Tu ferais mieux d'aller te reposer un peu. Et je garde ton téléphone. Il se peut que des journalistes essaient encore de t'appeler. On vient te réveiller dès qu'on a du nouveau, poursuit Ryan en me guidant vers ma chambre.

Je ne sais pas si je pourrais me reposer. Adam est quelque part dans le Wyoming, seul... Peut-être qu'en voyant les nouvelles, il réalisera qu'il ne nous a pas donné de nouvelles ? Qui sait, il est peut être tellement emporté par ses découvertes qu'il nous a oubliés ?

Si seulement c'était vrai...

Je me suis assoupie, sur mon lit, sans même m'être glissée sous la couette. Je ne pense pas avoir dormi, aussi, quand Claire me secoue doucement, j'ai l'impression de n'avoir eu le temps que de fermer les yeux.

– Éléa, il faut que tu viennes voir ça...

– Quoi ? Adam ? Des nouvelles ?

– Non, pas Adam... Lorraine...

Lorraine ? Je sors de mon lit d'un bond et je me précipite dans le salon. La télé est de nouveau allumée, un écran de pub passe. Je me retourne vers Claire, l'air interrogateur, et pas forcément

encore très réveillée.

– Lorraine va parler. Ils viennent de l'annoncer.

Je m'assois sur le bord du canapé, les yeux fixés sur l'écran. Ryan et Claire me rejoignent.

Si Lorraine parle, c'est qu'elle sait peut-être quelque chose ?

Mon cœur se met à battre, ma respiration devient difficile. Fin des pubs, retour dans les studios où le présentateur, la mine très sérieuse, rappelle à ceux qui ne le savaient pas encore, qu'Adam Ritcher est porté disparu et n'a donné aucune nouvelle à ses proches depuis 48 heures. Il annonce du nouveau dans cette affaire. Lorraine Hill souhaite intervenir.

Lorraine apparaît bien, mais en arrière-plan. Elle semble visiblement effondrée. Elle tamponne ses yeux...

Est-ce que par hasard... ?

J'attrape la main de Ryan, et m'accroche à elle comme un noyé à sa bouée. Jamais mon cœur ne s'est serré aussi fort, à m'en faire mal... Un homme derrière le micro s'installe. Je ne l'ai jamais vu. Son nom s'affiche à l'écran : Ambrose Carter.

– Je parle ce soir au nom de mon amie et associée Lorraine Hill, qui, vous comprendrez, est très touchée par la disparition de son neveu. Nous n'avons aucune information, Adam n'a pas donné signe de vie et nous ne savons pas où il est. Nous avons d'ores et déjà sollicité la police. Aucune piste n'est écartée, les derniers moments d'Adam à San Francisco nous ramènent à Éléa Haydensen. Cette jeune femme pourrait être impliquée, mais rien ne nous permet encore de le prouver.

Pardon ? On vient de m'accuser en direct d'être responsable de la disparition d'Adam ?

Mon sang ne fait qu'un tour.

Comment peuvent-ils se permettre une telle accusation ? Comment osent-ils parler de moi comme ça ?

Je suis abasourdie, mon angoisse a laissé place à de la colère. Et je ne suis pas la seule quand j'entends Claire s'exprimer sur l'intervention.

– Mais quel culot ! Qui c'est ce mec qui parle de toi comme si tu étais une criminelle ?

– Je ne sais pas du tout. Je ne l'ai jamais vu de ma vie.

Je le fixe des yeux, je n'écoute même plus cet Ambrose Carter. Petit, sec, un peu dégarni, l'homme affiche des traits coupants, peu engageants.

Mais qui est cet homme ?

Mon téléphone se met à sonner. Tous les trois, nous le regardons sans faire le moindre mouvement vers lui. Nous sommes tous pantois, silencieux, après ce qu'il vient de se passer. Adam a disparu et c'est vers moi qu'on aiguille les soupçons ? Je rêve... Non, je cauchemarde. Venant de Lorraine, est-ce que je dois encore m'en étonner ? Mon téléphone s'arrête pour reprendre de plus belle. Je ne réponds pas, je ne connais pas ces numéros qui s'affichent.

Sûrement des journalistes prêts à me sauter dessus !

Dehors, nous entendons une agitation dans la rue. Ryan jette un coup d'œil.

– Eh bien, ils n'ont pas perdu de temps. Les journalistes sont en bas.

Mais pourquoi est-ce que je n'ai pas raccroché quand Hayley Bergman a appelé ?

Mon téléphone sonne à nouveau, j'ose l'approcher. Je regarde le numéro... Le capitaine Owell.

Je m'imagine déjà menottée.

– Super, c'est la police, dis-je en prenant le téléphone.

– Ne réponds pas ! crie Claire.

– C'est bon, je ne vais pas partir en cavale non plus... Owell me connaît maintenant...

Je décroche.

– Capitaine Owell, je suis contente de vous entendre.

– Mademoiselle Haydensen. La voix du capitaine est froide, tranchante. Je tenais à vous prévenir en personne. Vous faites l'objet d'une enquête sur la disparition d'Adam Ritcher.

Je suis abasourdie....

– Mais, capitaine Owell, vous n'allez pas croire Lorraine Hill ?

– Madame Hill nous a avertis de ses doutes quant à votre implication et il est de notre devoir d'enquêter. Nous arrivons d'ici dix minutes, ne quittez pas votre appartement.

Bien sûr, je vais quitter le pays, avec les faux papiers que je cache sous mon matelas... C'est du délire !

– Bien, capitaine, je vous attends.

Je raccroche, je ne comprends rien. Tout à l'heure, je pleurais la disparition d'Adam et voilà que je suis la suspecte numéro 1 !

– Alors ? me demande Claire.

– Eh bien, la police débarque...

– C'est hallucinant ! Je file appeler Conrad.

Le capitaine Owell a dû rouler sirènes hurlantes pour arriver aussi vite à la maison. Il est suivi de sa nouvelle coéquipière, qu'il me présente sous le nom de Maddie Spring. Owell a changé du tout au tout et c'est un véritable interrogatoire auquel j'ai droit. Où étais-je, que faisais-je ? Où est Adam ? Pourquoi ? Les questions pleuvent. Owell se montre froid, antipathique. Mais où est l'homme chaleureux que j'ai rencontré après l'incendie ? C'est l'effet Lorraine Hill ? Heureusement, Maddie Spring se montre plus avenante. Elle me sourit, me rassure. Elle est la seule à me dire de ne pas m'inquiéter, qu'il s'agit juste de la procédure habituelle. J'aime son attitude, son regard franc, ses tentatives pour détendre l'atmosphère. Je sors de cet interrogatoire vidée, fatiguée.

2. Riverton

Impossible pour moi de dormir cette nuit. L'attitude du capitaine Owell ne cesse de tourner dans ma tête.

Il me voit sérieusement comme une suspecte ?

Heureusement, sa nouvelle coéquipière, Maddie Spring, s'est montrée un peu plus bienveillante à mon égard. C'est rassurant d'avoir quelqu'un à son côté dans cette situation, surtout dans la police.

Et Lorraine ! Elle ne perd vraiment pas une occasion de nous faire du mal ! Au lieu de s'inquiéter sincèrement de la disparition de son neveu, pourquoi est-ce qu'elle perd son temps à continuer de me nuire ? Pourquoi orienter la police vers moi ? Quelle perte de temps pour eux !

Et Adam ne donne toujours aucun signe de vie, c'est affreux... J'oscille entre la colère et le désespoir. Mes nerfs ne vont pas tenir...

Les journalistes font toujours le pied de grue dans la rue en bas. Je n'ose même pas mettre un pied dehors. Ils vont m'assaillir de questions. Et je leur dirai quoi ? Que Lorraine est une garce ? Que depuis le début elle ne m'aime pas ? Je n'ai pas le goût pour ces querelles, ces règlements de compte.

Adam est quand même plus important que tout ça.

Je tourne en rond dans l'appartement. L'ambiance est exécration. J'aboie au lieu de parler, je pleure l'instant d'après. Je ne sais pas quoi faire. Conrad nous a demandé d'être patients... Si Adam était là, il saurait quoi faire.

Mais il n'est pas là !

– Bon, on ne va pas attendre ici à ne rien faire. On va devenir fou, estime Claire. On ne sert à rien ici.

– Qu'est-ce que tu proposes, lui demande Ryan, en se redressant du canapé.

– On y va, on va chercher Adam. Éléa, tu sais où il est parti ? Ce n'est pas très grand comme ville, non ? Il y a bien quelqu'un qui l'a vu...

– C'est pas le boulot de la police ? suis-je intervenue.

– La police ? Tu rigoles ? Elle est à la botte de Lorraine, sans doute occupée en ce moment à étudier tes derniers déplacements. S'ils ont du temps à perdre ! fulmine Claire.

L'idée d'aller chercher Adam nous-mêmes ne me déplaît pas. Je ne peux pas rester ici à ne rien faire...

– Tu oublies une chose, Claire. Éléa ne peut peut-être pas quitter l'État en ce moment, avance Ryan.

– Ah ! oui, c'est vrai... Appelle Spring, Éléa. Elle a l'air un peu plus conciliante que son équipier. Si elle te dit ok, je m'occupe du voyage.

Maddie Spring m'a laissé sa carte cette nuit avant de partir. Espérons que ma bonne impression sur elle ne soit pas fausse et qu'elle pourra vraiment m'aider...

– Maddie Spring.

– Bonjour, capitaine Spring. C'est Éléa Haydensen.

– Oh ! bonjour Éléa. Avez-vous pu vous reposer après notre départ hier soir ?

Sa voix chaleureuse me réchauffe et me donne un peu d'espoir.

– Pas vraiment, non. J'ai une question à vous poser. Est-ce que je peux quitter la Californie pour un court voyage ?

– Vous voulez partir dans le Wyoming, c'est ça ?

– Euh... oui, en effet.

Silence au bout de la ligne...

Est-elle en train de prévenir Owell ?

– Mais je vous promets que j'ai bien l'intention de revenir, je ne m'enfuis pas ! ai-je ajouté rapidement pour plaider ma cause.

– Oh ! ne vous inquiétez pas pour ça, mademoiselle Haydensen. Je vous crois, répond-elle, un sourire dans la voix. Je ferais certainement la même chose à votre place... Bon, allez-y. Je vais m'arranger avec Owell ici.

Je réprime un saut de joie.

– Merci !

– Mais Éléa, faites-bien attention. Au moindre souci, vous m'appellez. Et passez voir le shérif sur place pour le prévenir de votre présence. Comme ça, on ne vous soupçonnera pas de vouloir fuir.

– Merci pour le conseil.

– Vous partez quand ?

– Au plus vite, en fonction des vols.

– Très bien. Vous avez un temps d'avance sur nous. L'accusation qui pèse sur vous nous fait perdre un temps précieux dans cette enquête, alors, si vous avez des nouvelles, n'hésitez pas à m'appeler.

– Je le ferai. Merci encore, capitaine Spring.

– Bon voyage et restez prudente !

À mon large sourire, Claire comprend vite que j'ai la permission de voyager.

– Je réserve les billets ! Faites nos sacs ! nous ordonne-t-elle.

Je file dans ma chambre préparer quelques affaires et passe rapidement dans la salle de bains tenter de me redonner apparence humaine. Cette montée d'adrénaline me fait oublier ma boule au ventre. L'action est effectivement la meilleure solution. J'en profite aussi pour appeler Conrad. Le voyage s'organise. Il me promet d'appeler l'un des détectives sur place pour qu'il nous accueille à notre arrivée. Il devrait être un bon allié sur place. Conrad est inquiet, je le sens, même s'il essaie de dissimuler son angoisse. Sa voix ne sonne pas comme d'habitude, son ton est las. Je sais qu'il apprécie énormément Adam. Il doit crouler sous les appels depuis l'annonce de la disparition dans les médias... C'est quelque part une bonne façon pour lui de s'occuper l'esprit. Malgré son inquiétude, il a la présence d'esprit de penser à arrêter ma protection. Pour plus de discrétion, pas besoin d'ajouter des hommes en plus dans notre voyage. Je remercie Conrad de tout ce qu'il fait pour moi.

Si seulement je pouvais lui apporter une bonne nouvelle, l'appeler pour lui dire que tout va bien, entendre son soulagement...

Claire est terriblement efficace. Elle nous a trouvé un vol pour la fin de matinée. Nous devons nous rendre à l'aéroport. Mais avant, il faut passer les journalistes. Je ne les crains pas, je suis remontée à bloc. Un avion m'attend pour retrouver Adam et ce n'est certainement pas eux qui m'en empêcheront. Hayley m'a laissé un message ce matin. Tout le pays couvre l'affaire. Elle a pesté aussi contre Lorraine... Mais elle est persuadée que cette couverture médiatique pourrait nous aider dans nos recherches.

C'est peut-être sa façon à elle de nous aider, avec ses moyens...

Dans le feu de l'action, nous n'avons même pas pensé à voyager avec l'un des jets d'Adam... Je ne sais pas si Conrad aurait pu nous en fournir un. Tant pis. Les compagnies nationales sont aussi efficaces pour nous faire voyager. Le temps d'embarquement est juste un peu plus long et met à mal ma patience. Il me tarde de mettre les pieds dans le Wyoming.

Nous atterrissons quelques heures plus tard. Il nous faut louer une voiture pour rouler encore jusqu'à Riverton, à quelques kilomètres de là. Claire sent que je bous intérieurement, et je remercie mon amie de prendre les choses en main. Je ne pense qu'à retrouver Adam, le reste m'importe peu. Elle envoie Ryan nous chercher une voiture, le temps que nous récupérions nos affaires. Claire est vraiment faite pour l'organisation, et même dans l'urgence, elle sait garder la tête froide.

Sur la route, le voyage est extrêmement silencieux. Ma boule au ventre se réveille. J'ai peur, sincèrement, de ce que je vais apprendre à Riverton. J'ai peur du pire. Les larmes coulent à nouveau, derrière mes lunettes de soleil. Je n'entends pas ce que Ryan et Claire se disent à l'avant. Tout le monde est crispé. Tout le monde sert les dents. Soudain, nous passons le panneau de Riverton. La petite ville a l'air si paisible, si calme. C'est tellement à l'opposé de ce que je peux vivre à l'intérieur de moi... Nous avons rendez-vous dans un café avec le détective John Bleth. Il nous accueille d'une franche poignée de main. Il n'a rien du stéréotype du détective privé : avec un

physique assez passe-partout, une tenue sans originalité, il peut parfaitement se fondre dans la masse et passer inaperçu.

La serveuse interrompt mon élan. Je veux savoir tout de suite ce qu'il sait. Nous nous débarrassons de notre commande et je saute sur John Bleth comme un chien sur son os.

– Vous avez vu Adam ?

Ma voix a du mal à sortir tant l'angoisse me sert la gorge. Tant pis, même si je dois écrire mes questions sur le bout de la serviette du café, rien ne m'empêchera de savoir. John Bleth semble comprendre mon impatience. À nos mines anxieuses, il devine que nous ne sommes pas là pour parler du voyage ni de la région.

– Je l'ai vu à son arrivée ici, à Riverton. Nous avons discuté, dans ce café, je lui ai donné toutes les infos que j'avais recueillies. Il m'a écouté, et il m'a dit qu'il prenait les choses en main.

– Il est parti tout seul ? Vous savez où ?

– Oui, il voulait rencontrer personnellement les personnes qui ont connu sa mère. Je lui ai demandé de m'appeler s'il avait besoin d'aide et il ne l'a jamais fait. Riverton est une ville tranquille, je ne me suis pas inquiété. J'ai même pensé qu'il avait lui-même fait courir le bruit de sa disparition pour agir tranquillement, mais l'appel de Conrad m'a fait comprendre que j'avais tort.

Je me recule dans mon fauteuil. Si le détective n'en sait pas plus que nous, comment faire ?

Ryan, l'esprit pragmatique, intervient :

– Vous devez bien avoir la liste des personnes qu'Adam devait rencontrer. Si nous allons les voir, ils nous diront s'ils l'ont vu ou pas.

– C'est ce que j'ai commencé à faire ce matin. Malheureusement, aucune d'entre elles ne l'a vu, avoue John en secouant la tête.

L'angoisse m'étreint à nouveau.

Mais où es-tu, Adam ?

– Riverton est une petite ville. Il y a forcément quelqu'un qui l'a vu, reprend John d'une voix qui se veut un peu plus rassurante. J'ai interrompu mes recherches pour vous accueillir. Je vais aller à son hôtel et un ami a promis d'étudier les quelques vidéos de surveillance de la ville. Il n'y a pas beaucoup de caméras ici, mais avec un peu de chance...

– Est-ce que nous pouvons faire quelque chose ? interroge Claire à son tour.

– Laissez-moi faire, la ville est encore assez calme. Il faut aller vite avant que la presse ne débarque ici...

– Et la police, ai-je soufflé.

– Aussi. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Je serai plus efficace et surtout plus discret seul.

– Ok. Allez-y, nous allons attendre... Ma voix est toute petite, presque inaudible.

– Ne vous inquiétez pas Éléa, on va le retrouver, annonce John en se levant de sa chaise.

Il nous quitte d'un signe de tête.

Attendre, il faut encore attendre.

Je dois faire confiance en cet homme, c'est lui désormais qui tient mon destin entre ses mains.

Que faire de plus ? Est-ce que je me vois demander à tous les habitants de cette ville s'ils ont vu Adam, une photo à la main ? C'est ridicule.

Ils ont dû voir les infos... Je me sens tellement impuissante.

– Bon, c'est tout de même mieux que d'attendre dans notre canapé, non ? lance Claire en essayant de détendre l'atmosphère.

Ryan lui répond d'un grognement. Je le sens frustré de ne pas pouvoir agir. Adam vient de faire beaucoup pour lui, pour ses études, je pense qu'il aimerait lui rendre la pareille...

– Et si on mangeait quelque chose ? Éléa, il faut que tu avales un truc. Tu vas tomber sinon et ce n'est pas le moment ! poursuit Claire.

– Je crois que je ne peux rien avaler, ai-je marmonné.

– Prends des forces, on ne sait pas ce qui nous attend ! exige Claire.

À contrecœur, je passe commande d'un sandwich-club. Claire et Ryan ont bon appétit. Je commence par grignoter. Ma mâchoire me fait mal tellement elle a oublié ce que c'était de manger. Je remarque que j'ai faim moi aussi et fait rapidement honneur à ce repas improvisé. Je n'ai aucune idée de la saveur de ce sandwich. J'ai mangé par besoin.

Le temps ne passe pas, les minutes sont des heures... Ryan a décidé de faire un tour dans la ville, sans doute pour se dégourdir les jambes. Claire et moi restons dans le café, absorbées encore par l'écran de télévision accroché dans un coin. De temps en temps, un flash concernant la disparition d'Adam. Les journalistes n'ont rien de nouveau. J'envoie un message à Conrad pour lui donner des nouvelles. Et je ne sais pas comment tuer le temps... La chaise commence à devenir inconfortable. Celle de Claire aussi. D'un regard, nous décidons de prendre l'air.

Marcher nous fera du bien !

Riverton est effectivement une petite ville. Une grande artère résume l'essentiel de l'activité de la ville. Je suis imperméable à la tranquillité qui règne. Riverton est sans doute agréable mais je suis incapable d'en juger. Je regarde partout, espérant très naïvement voir arriver Adam au coin d'une rue. Nous en profitons pour passer dans le bureau du shérif, comme me l'a conseillé Maddie Spring. Nous retrouvons ensuite Ryan, adossé à notre voiture de location, plongé dans le journal du jour. Mon frère tente de se changer les idées avec la page des sports.

Je sursaute quand mon téléphone sonne. Maudit soit ce sac sans fond ! Je fouille et refouille et enfin, j'attrape du bout des doigts l'appareil.

– Éléa, c'est John. J'ai retrouvé Adam. Où êtes-vous ?

Je manque de défaillir.

Adam, il a retrouvé Adam...

Devant ma réaction, Ryan attrape mon téléphone et discute avec John. Mes larmes coulent, Claire s'inquiète. Je lui répète ce que vient de me dire John. Sans s'enthousiasmer de cette nouvelle, elle se tourne vers Ryan, attendant la suite.

Ryan raccroche et nous rapporte les propos de John :

– Donc, John a bien retrouvé la trace d'Adam. Il ne m'a rien dit de plus, il nous rejoint ici.

S'il n'a rien voulu dire par téléphone, c'est peut-être pour nous annoncer une mauvaise nouvelle ? Si Adam est vivant et en bonne santé, pourquoi attendre pour nous l'annoncer ? Je me mets à trembler... Ryan s'aperçoit de ma détresse et me prend dans ses bras.

– On est là Éléa, on est là...

John gare sa voiture juste derrière la nôtre. Je ne sais pas lire l'expression de son visage, j'attends ses paroles. Ryan me sert toujours contre lui. Je sens ses mains se crispent sur mes épaules. Claire me tient le bras. Nous attendons.

– Bon, je sais où est Adam.

– Il est vivant ? demande expressément Ryan.

– Oui, mais à l'hôpital de Cheyenne.

À l'hôpital ?

Mes genoux défaillent, Ryan me rattrape.

– On y va. Éléa, vous montez avec moi ? Et vous deux, vous me suivez avec votre voiture ?

Je me tourne vers Ryan et Claire et leur murmure un « ça va aller ». Je monte dans la voiture de John, toujours glacée. Mais on va retrouver Adam, et je ne pense qu'à ça. Je n'attends pas pour faire pleuvoir les questions :

– Vous savez si c'est grave ?

– Je ne sais pas, non. Je ne voudrais pas vous inquiéter, Éléa.

– Je veux savoir, il faut que je sache ! Je somme John de parler.

– Mon ami des caméras m'a appelé. Il n'a pas de bonnes images mais ce qu'il a pu voir ressemble beaucoup à une bagarre sur un parking d'un café, en dehors de la ville.

– C'était Adam ?

– La caméra est assez mal placée. Mais j'ai appelé le café en question et le barman a bien vu

Adam. Il a eu une discussion plutôt animée avec un homme.

– Un homme ?

– Un blond, très grand et très mince, assez menaçant d’après les dires du barman. Il doit sûrement avoir un lien avec l’altercation.

– Paul ?

Paul ? À Riverton ? Comment est-ce possible ?

– Ça vous dit quelque chose ? me demande John en me glissant un rapide coup d’œil.

– Je ne suis pas sûre... Le cousin d’Adam ressemble beaucoup à cette description...

– On verra plus tard. J’ai ensuite appelé des contacts qui m’ont appris qu’effectivement, Adam Ritcher avait bien été admis dans leurs services mais que ça devait rester secret.

– Secret ?

– Je pense qu’Adam n’a pas souhaité ébruiter cet accident.

Adam aurait donné des consignes ? Ça veut dire qu’il est conscient ? Une bagarre... mais dans quel état est-il ? Pourquoi ne m’a-t-il pas appelée ? Pourquoi ce mystère ? Est-ce qu’il va mal ? Est-ce qu’ils l’ont défiguré ?

Je suis impatiente de le revoir, mais extrêmement nerveuse. J’ai hâte et peur en même temps. Mais il est vivant et je sais où il est... Un poids s’envole, mais une autre angoisse prend le relais...

Est-ce qu’il va bien ?

Mon téléphone vibre et me sort de mes pensées. C’est un message de Claire. Derrière nous, elle s’inquiète.

– Alors, tu en sais plus ?

– Adam a été pris dans une bagarre.

– Une bagarre ? Comment il va ?

– John ne sait pas. J’ai l’impression que Paul était là aussi.

– Paul ?

– Oui... je n’en sais pas plus.

– J’espère qu’il n’a rien de grave. Mais il est vivant. Tu vas bien ?

– Oui. J’ai un peu peur mais hâte de le voir.

– J’imagine. Courage, encore quelques kilomètres.

Je ne suis vraiment pas mécontente de les avoir à mes côtés.

Est-ce que je dois prévenir Conrad ? Ou attendre de connaître l’état d’Adam ? J’opte pour la seconde option. Les kilomètres qui nous séparent de Cheyenne s’égrainent à vitesse grand V. John ne lésine pas sur l’accélérateur, distançant Ryan, plus prudent. Je remercie mon frère intérieurement de se montrer raisonnable. Nous n’avons pas besoin d’un autre drame pour le moment !

À l’approche de l’hôpital, John me surprend par ses instructions. Il me demande d’appeler Claire

et de lui demander d'attendre quelques minutes avant d'emprunter le même chemin que nous. Nous devons passer par l'arrière et rejoindre discrètement son contact qui nous attend. Ryan suit à la lettre les instructions et ils nous rejoignent dix bonnes minutes plus tard.

Mon Dieu, que c'est long !

Je n'ai qu'une envie, courir dans les couloirs et me précipiter dans la chambre d'Adam.

Un homme en blouse bleue nous conduit à l'intérieur de l'hôpital. Il échange quelques mots avec John puis s'en va.

– Bon, Adam est prévenu de notre arrivée.

Adam sait que je suis là ?

Mon cœur s'accélère, je veux le voir !

– Éléa, je vous conduis à sa chambre ? Ryan, Claire, attendez-nous dans le bureau des infirmières, je vous rejoins, ajoute John.

Je ne tiens plus en place. Claire me quitte en m'embrassant, sourire aux lèvres. Elle sait que cet instant est important pour moi. Je les vois partir dans le couloir que vient de leur indiquer John.

– Prête, Éléa ? me demande-t-il en souriant.

– Oh ! oui.

John me précède. Sur le chemin, je ne peux m'empêcher de lui demander :

– Vous savez comment il va ?

– Oui. Rien de grave !

Le visage de John rayonne. Je n'en crois pas mes oreilles.

Je vais retrouver Adam et il n'a rien.

Devant une porte, John s'efface. Derrière cette planche de bois se trouve l'homme que j'aime. J'ai soudain un moment d'hésitation, une appréhension inattendue.

Ah ! non, ce n'est pas le moment !

J'ouvre la porte. Adam est là, assis dans son lit, installé contre des oreillers. Son visage est tuméfié, mais son regard se met à briller dès qu'il m'aperçoit. Son visage s'éclaire d'un sourire. Je me précipite et me jette dans ses bras, en larmes, mais soulagée de le voir ainsi. Adam réprime un cri de douleur, mais il me sert contre lui. Je l'embrasse, l'observe, le respire. Il sent l'hôpital. Mais il est entier, vivant et heureux de me voir, lui aussi.

– Mon ange, dit-il en m’embrassant délicatement.

– Oh ! Adam, j’ai eu si peur !

– Je suis désolé de toute cette inquiétude. Je cherchais un moyen de te prévenir, mais tu as été plus rapide que moi.

– Est-ce que tu vas bien ?

– Oui, quelques côtes cassées mais rien de grave. Ils m’ont placé en soins intensifs à mon arrivée mais je n’ai rien de particulier.

Je caresse son visage, ses hématomes. Mes yeux s’emplissent de larmes à nouveau.

– Mon ange, tout va bien maintenant... Nous sommes ensemble, chuchote-t-il en m’attirant à lui.

Je plonge mon visage au creux de son épaule. Ses mains me caressent le dos, je retrouve ses gestes si familiers. Je n’ose pas le serrer trop fort. Je suis tellement heureuse, soulagée. À cet instant, je désire plus que tout au monde ne plus avoir à le quitter, être toujours à ses côtés. Mon cœur s’apaise et se gonfle de joie après avoir été malmené par l’angoisse. J’ai l’impression de revivre. Le froid polaire qui m’habitait disparaît. Je suis dans les bras d’Adam, de l’homme que j’aime. Je pleure encore, mais de soulagement cette fois.

3. Un passé gênant

Je n'arrive pas à quitter la chaleur de ses bras. Ma position est totalement inconfortable sur ce lit d'hôpital, mais je ne peux pas me décrocher d'Adam. Entendre sa voix, l'embrasser, retrouver son regard pétillant... J'aimerais pouvoir l'emmener avec moi et nous couper du monde. La séparation de ces derniers jours a été violente, angoissante. J'ai besoin de me recharger d'Adam. J'oublie que Ryan et Claire attendent des nouvelles anxieusement et qu'à San Francisco, Conrad doit toujours se ronger les sangs. Il faut que je m'extirpe de ce besoin égoïste de garder Adam pour moi toute seule.

- Il faut que je prévienne Ryan et Claire, dis-je en me redressant.
- Ils sont là ?
- Oui, c'est Claire qui a eu l'idée de venir. Elle ne pouvait pas rester en place chez nous.
- Venant d'elle, ça ne me surprend pas, sourit Adam.

Oh ! ce sourire me fait fondre...

Je lutte contre l'envie irrésistible de me replonger dans ses bras.

- Et il faut appeler Conrad aussi. Il est mort d'inquiétude tu sais...
- Ce bon vieux Conrad...
- Tu es assez en forme pour voir tout le monde ?
- Bien sûr, grimace Adam en se redressant sur son lit.

Le voir souffrir me fait mal au cœur.

Si je tenais les personnes qui l'ont mis dans cet état !

J'envoie un SMS à Claire, pour la prévenir. Je n'ai pas envie de traverser le couloir et de quitter des yeux Adam. Je ne suis pas prête à le laisser, pas encore du moins. Claire et Ryan arrivent rapidement, suivis par John qui se montre discret mais heureux de partager ce moment avec nous. Nos visages ne sont plus crispés et notre soulagement est communicatif. Pendant que Ryan et Claire discutent avec Adam, je m'éloigne un peu pour appeler Conrad. Il devait attendre mon appel puisqu'il décroche très vite.

- Éléa ? Alors, vous avez du nouveau ?

Très pressé, en effet.

- Oui, nous sommes avec Adam. Il est à l'hôpital, mais ça va.
- À l'hôpital ?
- Adam a été pris dans une bagarre, mais je n'ai pas encore eu l'occasion d'en parler avec lui. Je voulais surtout vous appeler pour vous prévenir qu'on était avec lui, et qu'il va bien malgré tout.

- Oh ! Éléa, je suis soulagé. Merci. Je respire ! soupire Conrad, profondément soulagé.
- Je pense qu’il vous appellera lui-même plus tard...
- Oui. Il n’y a pas d’urgence. Je suis déjà très content de le savoir avec vous.
- Bon, alors à plus tard, Conrad.

Je raccroche, un large sourire sur le visage. Je suis heureuse d’avoir pu apporter cette bonne nouvelle à Conrad, d’entendre son soulagement. Mes yeux se portent à nouveau vers Adam. Mon milliardaire compte pour beaucoup de personnes, il est apprécié et sa disparition a dû semer l’inquiétude dans bien des esprits.

Enfin, c’est fini !

Au même moment, une infirmière entre dans la chambre d’Adam, et nous demande de sortir pour pouvoir s’occuper d’Adam. Même s’il ne nécessite pas de soins particuliers, il est encore surveillé. Je l’embrasse avant de quitter sa chambre et nous nous retrouvons, tous les quatre, dans le couloir. John, le détective, est le premier à prendre la parole.

- Bon, je n’ai plus rien à faire ici. Je rentre à Riverton, au cas où Adam aurait encore besoin de moi. Qu’il n’hésite pas à m’appeler surtout.
- Merci John, pour tout. Sans vous, nous aurions sans doute mis plus de temps à le retrouver, lui dis-je, émue.
- Je n’ai fait que mon travail, vous savez. Et puis Adam est quelqu’un de bien, répond John. C’est à vous de prendre soin de lui maintenant.

John nous sert à tous une poignée de main franche et chaleureuse. Lui aussi a l’air de quelqu’un de bien, et c’est rassurant dans ces moments-là, de se sentir entouré par des personnes bienveillantes.

- Nous aussi, nous allons partir. On va vous laisser vous retrouver tous les deux, intervient Claire.
- Vous ne restez pas ?
- On va se trouver un hôtel dans le coin. Comme ça, si tu as besoin de nous, on est toujours là ! Et puis on verra plus tard à quel moment on rentrera à San Francisco.
- Je ne sais pas comment vous remercier, dis-je en serrant Ryan et Claire dans mes bras. Je vous tiens au courant.
- À plus tard, petite sœur !

J’observe mon frère glisser sa main dans celle de Claire. Ils n’ont eu aucun mouvement de ce genre depuis la disparition d’Adam. Ils vont pouvoir aussi se retrouver... Je souffle. Après avoir été entourée ces dernières vingt-quatre heures, je me retrouve seule. Enfin, avec Adam. Je dois oublier cette angoisse pour rebondir. Il est temps de savoir ce qu’il s’est passé et d’agir en conséquence.

Et savoir qu’on s’en est pris directement à Adam a de quoi me mettre particulièrement en colère !

Je frappe avant d’entrer, au cas où l’infirmière serait encore là. Mais c’est Adam qui me répond.

Vivement qu'il sorte de cet hôpital, je n'aime pas le voir dans ce lit !

– Ils sont tous partis. John est rentré à Riverton et Claire et Ryan se cherchent un hôtel pour la nuit, dis-je en essayant de m'installer confortablement à ses côtés sans lui faire trop de mal.

– L'infirmière m'a dit qu'ils me laisseront certainement sortir demain matin. Je n'ai pas de raison de rester ici plus longtemps.

Adam tente de me prendre dans ses bras, mais ses côtes le rappellent à l'ordre.

– Dis donc, on dirait que c'est à mon tour de te traiter comme une poupée de porcelaine !

Je le taquine doucement, je me souviens combien ce qu'il endure en ce moment est douloureux. Après le tremblement de terre, j'avais eu aussi droit à quelques côtes cassées. Heureusement, un bon bandage pour le maintien et du repos m'avaient vite remise d'aplomb.

– Mes côtes ne m'empêcheront pas de te caresser comme j'en ai envie dès que nous serons sortis de cette chambre !

Je me redresse pour l'embrasser. Si son corps est blessé, sa langue en revanche, trouve rapidement le chemin vers la mienne. Ma main se pose sur son torse, délicatement. Notre baiser est celui des retrouvailles : long, chaud, plein de désir frustré de ne pas pouvoir se jeter l'un sur l'autre. Les lits d'hôpitaux ne sont pas des plus confortables pour des ébats amoureux, qui plus est quand l'un des deux a du mal à bouger. Nous échangeons un regard complice et je crois savoir ce qu'il pense : nous avons réussi à faire l'amour avec mes jambes paralysées, ce ne sont pas ses côtes qui pourront nous arrêter !

– Avant de nous évader d'ici, tu peux m'expliquer ce qu'il s'est passé ? Qui t'a mis dans cet état ?

Nous n'avons pas d'autre choix que de discuter, et je veux savoir.

Adam se passe la main sur son visage, d'un geste las.

– Tu ne vas pas me croire : tu sais qui j'ai croisé à Riverton ? Paul.

– Alors c'était bien lui ? John m'a parlé d'un homme avec qui tu t'es disputé dans un bar. J'ai pensé à Paul, mais ça m'a semblé si... impensable !

– Je me suis arrêté dans ce bar pour manger un morceau et Paul a passé la porte peu de temps après moi...

– Mais comment il a su ? ai-je demandé, perplexe.

– Attends, il me l'a dit plus tard. Donc, il est entré, et il a foncé vers moi, très agressif. Il m'a dit que mes recherches étaient une trahison vis-à-vis de sa mère, que je n'avais pas à remuer le passé comme ça.

– Mais c'est quand même pas son problème...

– C'est ce que je lui ai répondu. Qu'il n'avait pas à se mêler de ça. C'est là que je lui ai demandé comment il avait su. Il m'a ri au nez en me disant que je m'étais mal entouré, que j'avais fait une erreur. Il a payé l'un des détectives que j'ai engagé pour avoir des infos. Il l'a croisé dans les

couloirs au bureau et ça lui a mis la puce à l'oreille...

– John ?

J'espère ne pas m'être trompée sur John, mais aurait-il pu jouer la comédie avec nous ?

Adam me rassure vite :

– Non, pas John. Un autre. Dont je n'avais plus de nouvelles mais je comprends pourquoi maintenant...

– John semble être quelqu'un de bien...

– John est excellent. Un vrai pro.

– Et donc, c'est Paul qui t'a frappé ? ai-je continué, curieuse de cette fâcheuse rencontre.

– Oh ! non. Paul menace, mais n'agit pas lui-même. Il est parti en me prévenant que désormais, je devrais faire très attention à moi, qu'ils avaient été très gentils jusqu'à présent, mais qu'ils pourraient passer à la vitesse supérieure. Et que tu n'étais pas à l'abri, ajoute Adam d'une voix dure.

Je frissonne.

Les menaces ont été mises à exécution...

– Qui ça « Ils » ? me suis-je inquiétée.

– Je ne sais pas exactement. Le clan Hill, certainement. J'ai de moins en moins de doute sur leur implication dans tout ce qu'il t'arrive... Lorraine et Paul sont bien placés pour nous nuire...

Je ne dis rien.

C'est de plus en plus évident, en effet. À moins que Paul n'agisse seul par jalousie ? Ou est-ce qu'il n'est qu'un pion dans tout ça ?

– J'ai quitté le bar peu de temps après et là, sur le parking, deux mecs me sont tombés dessus. Ils m'ont mis par terre, m'ont roué de coups. Impossible pour moi de réagir. Et puis j'ai dû recevoir un mauvais coup, je me suis réveillé ici à l'hôpital.

– Oh ! Adam. C'est affreux ! Tu les as vus ?

Je me glace, j'imagine la scène.

– Non, ils sont arrivés par derrière alors que j'allais rentrer dans ma voiture. Après, j'ai surtout pensé à me protéger la tête et le visage.

– Ils auraient pu vraiment te faire mal !

– Non, c'était juste de l'intimidation. C'est mal me connaître. Ça ne m'empêchera pas de continuer ce que je suis venu faire ici...

– Mais pourquoi n'as-tu pas appelé quand tu t'es réveillé ?

Je ne peux pas m'empêcher une pointe de reproche dans ma question.

Mais c'est vrai, nous aurions pu éviter tellement de stress !

– Crois-moi, j'y ai pensé, mon ange. J'ai été placé aux soins intensifs dans un premier temps et puis, quand j'ai été transféré dans cette chambre, je me suis demandé si mon téléphone n'était pas sur écoute, le tien, ainsi que celui de Conrad. J'ai viré paranoïaque, mais je n'avais pas envie de voir débarquer un Paul triomphant.

Le regard désolé que me lance Adam efface mon léger mécontentement sur la question.

Ça ne devait pas être facile pour lui non plus de nous laisser dans l'inconnu comme ça.

Mais un détail me travaille :

– Tu crois que nous aurions pu être suivis ?

– Je pense que John a fait ce qu'il fallait pour ça. Je suis désolé Éléa, je cherchais vraiment un moyen de vous joindre pour vous prévenir, surtout quand j'ai commencé à voir les infos... Mais tu as été plus rapide que moi, mon ange.

– On était tous fous d'inquiétude à ton sujet. Même Conrad, lui qui est si... imperturbable d'habitude. J'ai eu tellement peur qu'il te soit arrivé quelque chose de grave...

Je plonge mon visage au creux de son épaule. Les larmes coulent, au souvenir de l'angoisse passée. Adam me caresse les cheveux. Je sens qu'il s'en veut.

– Mon ange, c'est terminé. Je suis là...

Je sèche mes larmes, hume le parfum de sa peau, son odeur.

– Tu penses que Paul est derrière ton agression ? ai-je demandé en reprenant le contrôle de mes nerfs.

– Je n'ai pas de preuve, mais je trouve la coïncidence fâcheuse : je rencontre Paul qui me menace et dix minutes plus tard, je me fais attaquer. Je n'ai pas vraiment de doute...

– Mais personne n'a rien vu, rien entendu ?

– Non, il n'y avait personne sur le parking à ce moment. Ce n'est pas un coin très passant...

– Promets-moi de ne plus jamais partir tout seul ? Toi aussi tu as besoin d'être protégé ! Si nous n'étions pas arrivés, tu aurais été tout seul !

– Je rêve ou tu es en train de me disputer, dans mon lit d'hôpital ? s'esclaffe Adam. Je sais me débrouiller. Et puis, vu comment les médias se sont emparés de l'affaire, je ne doutais pas qu'ils allaient vite me retrouver...

– Ne m'en parle pas.

Tout sourire s'efface de mon visage au souvenir de ces journalistes en bas de chez moi, de l'intervention de cet inconnu puis de l'interrogatoire d'Owell...

– Ça ne va pas. Il s'est passé quelque chose à San Francisco ?

– Tu n'as pas vu l'intervention de Lorraine, cette nuit ?

– Non, les antidouleurs m’ont assommé.

– Tu as raté un grand moment de télévision, ai-je ironisé.

– À ce point ? Raconte, me presse Adam, inquiet.

– Alors, ce n’est pas Lorraine elle-même qui a parlé en direct à la télé. Tu comprends, elle était trop « effondrée » par ta disparition... C’est un certain Ambrose Carter.

– Ambrose ?

– Tu le connais ?

– Bien sûr. Ambrose est l’un des associés de mon père et de mon oncle. Il continue de gérer une partie des affaires familiales, avec Lorraine.

– Je ne l’avais jamais vu avant.

– Je n’ai pas beaucoup de contact avec lui, je ne m’occupe pas de cette partie. C’est Ambrose qui a parlé à la presse ? Étrange, ajoute Adam, perdu dans ses pensées. Et qu’est-ce qu’il a dit ?

– Je te la fais courte : il m’a soupçonnée d’être à l’origine de ta disparition.

Adam me jette un regard ahuri.

– Quoi ?

– Oui. Du coup, Owell est venu m’interroger. Je suis l’ennemie public n° 1. Attention !

Je tente la carte de l’humour... Mieux vaut en rire.

– Mais c’est n’importe quoi !

– Owell a une coéquipière, Maddie Spring, nettement plus humaine. C’est grâce à elle que je suis ici. Elle m’a donné l’autorisation de sortir de la Californie... Il faut d’ailleurs que je la prévienne !

– Mais enfin, à quoi jouent-ils ? Adam ne se remet pas de ce que je viens de lui apprendre.

– Du coup, la police enquêtait sur moi, au lieu de te chercher, toi...

– Je comprends mieux pourquoi tout est encore si calme... Mon ange, qu’est-ce que tu as dû encore endurer ! Si seulement j’avais appelé sans me poser de questions...

– Nous sommes gâtés : tu as eu Paul ici, à Riverton, et moi, j’ai eu Lorraine à San Francisco.

– Je me demande si tout ça n’a pas été orchestré pour permettre à Paul de gagner du temps ici, d’effacer les traces de sa venue... De là à t’accuser ! Lorraine et folle ! Et Ambrose s’y met à son tour ! On marche sur la tête !

Adam s’agite dans son lit. Et ce n’est pas bon pour lui. La douleur semble se réveiller mais ce n’est pas fait pour le calmer.

– Il faut mettre un terme à tout ça. Lorraine va m’entendre ! Je vais appeler Conrad et on va... Aïe ! crie Adam.

– Doucement. Je comprends ta colère, mais n’aggrave pas tes blessures ! Laisse-moi t’aider.

Je me lève du lit, redresse ses oreillers et lui tend son téléphone.

– Pendant que j’appelle Conrad, préviens la coéquipière d’Owell. Ne lui parle pas de l’agression, reste évasive, on verra plus tard si on raconte la vérité ou non.

Adam reprend les choses en main !

Une idée me vient :

– Je connais une journaliste, Hayley Bergman... Tu pourrais peut-être la choisir pour raconter ce qu'il s'est passé, ou une autre version, qu'importe... Mais ça éviterait peut-être de voir débarquer des hordes de journalistes...

Et de garder un peu de tranquillité...

– Effectivement... Tu la connais bien ?

– Pas vraiment, mais elle m'a montré de la sollicitude quand tu as disparu... C'est elle qui a eu l'idée de mettre les médias sur le coup. Elle pensait te retrouver plus vite de cette façon.

Adam ne me répond pas. Il est plongé dans ses pensées, envisageant sans doute la suite à donner à cette histoire. Il a ce talent pour prendre des décisions, et les bonnes, en très peu de temps. J'admire toujours cette capacité à réagir dans l'urgence. J'attends, prête à exécuter ses prochaines directives.

– Très bien, mon ange, appelle-la aussi. Dis-lui bien que je lui donne l'exclusivité d'une interview et qu'elle fasse passer le mot aux autres journalistes. Je ne veux qu'elle, pas d'autres chaînes de télévision, pas d'appels. Je prévient Conrad qu'il vienne avec elle dès demain. Je pense qu'on va raconter une mauvaise chute pendant une randonnée à Yellowstone. Mes blessures collent bien. Prête à mentir ? ajoute-t-il, malicieusement.

J'acquiesce d'un signe de la tête. Nous nous embrassons avant de composer, chacun de notre côté, les numéros de téléphone des différents intéressés.

Je commence par Maddie Spring. Elle est heureuse quand je lui apprends la nouvelle et qu'Adam va bien. Elle ne relève pas cette histoire de randonnée et je lui en suis reconnaissante. Le mensonge et moi... Elle s'occupe de prévenir Owell et me prévient déjà : il se peut qu'Adam et moi soyons sollicités pour répondre à quelques questions, toujours pour une question de procédure. Elle est en tout cas ravie de ne plus avoir à s'inquiéter sur la disparation d'Adam. Elle m'avoue qu'elle commençait même à tourner en rond avec Owell qui s'obstinait à m'avoir dans le collimateur. Ces derniers mots m'attristent. Avant Lorraine, Owell et moi avions une relation cordiale...

Je raccroche pour appeler Hayley. Le soulagement de la journaliste semble encore une fois sincère. Je pense lui demander à l'occasion pourquoi elle éprouve tant de sympathie à mon égard, alors que nous ne nous connaissons pas... Elle redevient très sérieuse quand je lui parle de l'exclusivité proposée par Adam. Elle est flattée et s'occupe des démarches avec Conrad, dont elle attend l'appel.

Je raccroche, heureuse de passer une nouvelle fois à l'action. Si Paul et Lorraine nous veulent du mal, ils doivent savoir que nous ne nous avouons pas vaincus, mais au contraire, prêts à nous défendre. Leurs menaces sont dures, surtout quand elles sont mises à exécution. Si elles nous ébranlent un peu, elles ne nous abattent pas.

Adam termine sa discussion avec Conrad sur un joyeux « À demain ». Ces deux hommes sont inséparables, et quand ils sont réunis, ils se révèlent terriblement efficaces. Je ne m'en fais pas quant à la suite des événements. Adam me tend la main, je la saisis, et m'allonge de nouveau à ses côtés. Nous n'avons pas besoin de parler. Nous sommes ensemble, le plan d'Adam prend forme. Il n'y a plus qu'à attendre de le mettre en place, dès demain, avec Conrad et Hayley.

La soirée est là et Adam a souhaité que Claire et Ryan nous rejoignent. Il a eu la gentille permission des infirmières d'avoir des visiteurs en dehors des horaires. Mais je ne suis pas sûre qu'il en ait besoin. Adam est un patient charmant et elles semblent ravies de s'occuper de lui...

Mais pas trop, quand même.

Claire et Ryan nous ont ramené quelques plats chinois, que nous dégustons tous les quatre à même les cartons. Nous les avons mis dans la confiance. Passé ce moment sérieux, nous optons pour la bonne humeur. Nous rions, ce qui n'est pas très bon pour les côtes d'Adam, mais mon milliardaire n'est pas douillet. Je sens que lui aussi profite de cet instant. Il ne m'a pas dit avoir eu peur, ni même craint pour sa vie. Je ne suis pas sûre qu'il me l'aurait avoué, pour ne pas m'inquiéter. Demain, nous pourrions sortir d'ici, et même s'il faudra du temps pour que les marques sur son visage et son corps s'effacent, je veux enfouir au plus profond de moi l'horrible épreuve que je viens de vivre.

4. Leslie

La sortie de l'hôpital s'est faite très simplement. Adam a remercié les médecins et tout le personnel médical de leur discrétion. Nous nous sommes installés dans une suite, au Plains Hotel de Cheyenne. Claire et Ryan ont refusé l'invitation d'Adam, préférant rester dans leur charmant petit hôtel qu'ils ont trouvé. Sans doute l'occasion pour eux de passer un moment ensemble, en amoureux.

Ce qui nous permet aussi de profiter d'un tête-à-tête avant que n'arrivent Conrad et Hayley...

Adam n'arrive pas à trouver une position qui lui est confortable. Mais quand il me prend dans ses bras, debout dans la chambre, et que ses mains me caressent le dos, il ne laisse rien transparaître de ses douleurs. Nous sommes là, tous les deux, dans notre bulle, loin des interruptions des infirmières, loin de l'odeur propre aux hôpitaux. J'apprécie le confort de cette suite, sa taille réduite comparée aux hôtels de luxe qu'à pu me faire découvrir Adam jusqu'à présent. L'ambiance très cosy qui règne ici est l'endroit idéal pour effacer mes derniers tracas. Les yeux dans les yeux, nous sommes heureux l'un avec l'autre. La proximité de nos deux corps, notre tranquillité, fait naître une tension entre nous. Nos regards s'allument, mon ventre s'anime, et je sens que de son côté aussi, la virilité d'Adam semble s'éveiller. Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous mais le désir de nos corps est impérieux. Adam m'attire vers le lit, et, non sans grimaces, nous arrivons à trouver une position confortable pour assouvir notre envie l'un de l'autre.

J'aide Adam à remettre de l'ordre dans ses habits. J'en profite aussi beaucoup ! Boutonner sa chemise, embrasser son torse avant chaque bouton... Mes baisers sont une promesse pour un prochain corps à corps sensuel. Il nous faut nous préparer à l'arrivée imminente de Conrad et Hayley.

Quand Adam ouvre la porte, les deux hommes tombent littéralement dans les bras l'un de l'autre. Dans sa fougue, Conrad en oublie les hématomes d'Adam et lui arrache un cri. Il s'éloigne, confus, mais ils s'en amusent tous les deux. Hayley s'avance, et sert la main d'Adam. Elle lui dit être très heureuse de le voir en aussi bonne forme. Adam s'empresse de la faire entrer dans le salon. Hayley vient à ma rencontre :

- Éléa, merci. Je sais que je vous dois cette exclusivité.
- Ne me remerciez pas. Vous nous évitez la cohue des journalistes en bas de l'hôtel. C'est moi qui devrais vous remercier !
- Mademoiselle Bergman, que dites-vous de commencer maintenant ? intervient Adam.
- Bien sûr, allons-y.

Adam ne traîne pas. Il se montre très affable avec Hayley. Il répond très enjoué à ses questions, s'amuse de sa soi-disante maladresse en randonnée qui l'a mené à l'hôpital. L'interview pourrait s'arrêter là, mais les deux badinent et semblent prendre du plaisir à discuter ensemble. De loin, j'observe la scène. Hayley est plutôt jolie, intelligente. Ses questions sont pertinentes, elle est vive...

Et Adam ne la lâche pas des yeux. Il ne m'a pas regardée une seule fois depuis qu'il s'est installé avec elle dans le salon ! Oubli ? Opération de charme ? Envoûtement ? Je sens une pointe de jalousie poindre. Adam ne s'est jamais montré aussi ouvert avec une inconnue...

Et je n'aime pas ça.

Deux heures ! Il leur aura fallu deux bonnes heures pour enfin sortir de leur tête-à-tête et se rappeler que nous étions là, Conrad et moi. J'essaie de garder bonne figure, mais je ronge mon frein. Hayley et Adam agissent comme si de rien n'était. Pire, Adam continue même de parler de tout et de rien, sans avoir un geste vers moi.

Je suis devenue invisible ? Non mais je rêve !

C'est Conrad qui met fin à cette complicité naissante en prétextant un appel important à passer pour Adam. Hayley reprend pied sur terre et s'excuse d'avoir accaparé si longtemps l'homme d'affaires...

Bah voyons ! Je l'apprécie, mais qu'elle ne s'approche pas trop quand même.

La journaliste n'a pas prévu de s'installer. Elle préfère repartir aussitôt pour publier son interview. Elle n'a pas relevé, elle non plus, la version de la randonnée. Elle me remercie encore chaleureusement et nous quitte en souhaitant un bon rétablissement à Adam.

C'est d'un banal...

– Alors, comment tu l'as trouvée ? demande Adam à Conrad après avoir refermé la porte de la suite.

– Elle a l'air charmante et sincère. On a discuté au cours du vol, je n'ai rien noté de désagréable. Maintenant, c'est un peu tôt pour porter un jugement, commente Conrad.

– J'aime aussi son attitude, pense Adam tout haut, le regard perdu dans le vague.

Hou ! hou ! Je suis toujours là !

– On verra bien ! finit par déclarer Adam. Qu'est-ce que tu en penses, Éléa ?

Ah ! ça y est, on se souvient de moi ! Ce que j'en pense ? Pas sûre d'être très objective là...

– Elle s'est montrée très pro, ai-je quand même concédé.

Adam confirme d'un geste de la tête.

– Mon ange, tu peux appeler Ryan et Claire et leur demander de venir ? J'aimerais qu'on discute tous de notre retour à San Francisco.

Très vite, Claire et Ryan sont là. Et Adam nous informe de ses projets :

– Avant de rentrer, j’ai encore une personne que je tiens à voir à Riverton. Puis, se tournant vers Ryan et Claire : si vous souhaitez rentrer, on peut organiser votre retour.

– Tu rigoles ? lui assène Claire. Te laisser après ce que tu viens de vivre ? On reste ici, et on rentre tous ensemble à San Francisco.

Ryan acquiesce. Claire me fait sourire avec son franc-parler.

– Bon, très bien. Et toi, Conrad ? interroge Adam en se tournant vers son fidèle bras droit.

– Je vous attends, Adam, c’est évident.

– J’ai droit à l’encadrement VIP, dites donc, dit Adam en souriant. Je ne pense pas en avoir pour longtemps. Nous serons dans l’avion du retour d’ici la fin de la journée. Éléa, mon ange, tu viens avec moi ?

Mon cœur manque un battement. Il y a peu, Adam voulait découvrir son passé seul. Aujourd’hui, il tient à ce que je l’accompagne ?

– Bien sûr, avec plaisir.

– J’ai prévenu John. Il va surveiller nos arrières, juste au cas où, ajoute Adam.

– On vient avec vous, nous aussi, intervient Ryan. Ce qui lui vaut des regards surpris. Il n’est pas du genre à s’imposer comme ça. Adam, si tu tiens à être discret, tu ne peux pas louer une voiture ici. La nôtre est assez grande pour tous nous emmener à Riverton, ajoute-t-il.

– Il n’a pas tort, surenchérit Conrad.

– Bon... Très bien, je crois que je n’ai pas le choix de toute façon. Vous êtes durs en affaires, capitule Adam.

Cette escapade nous met tous de bonne humeur. Elle est sérieuse pour Adam, bien sûr, mais tout le monde semble content de ne pas le lâcher d’une semelle. Comme si nous ressentions tous le besoin de ne plus le quitter des yeux, encore moins dans cette ville qui lui a été si défavorable jusqu’à présent.

Heureusement, la voiture que nous avons louée à notre arrivée est spacieuse. Ryan la charge à nouveau de toutes nos affaires et nous nous y installons. Mon frère prend le volant, Adam monte à ses côtés. J’observe leur nuque. Il y a dans cette voiture, avec Claire à mes côtés, tous les êtres qui me sont le plus chers. Je n’ai pas vu John en revanche. Il est là quelque part, à surveiller si nous ne sommes pas suivis, ou si rien de louche ne survient sur notre chemin.

Arrivés à Riverton, Adam reprend la parole.

– Ryan, tu peux nous déposer devant l’église ? Je dois y rencontrer l’ancien révérend.

– Pas de problème, répond Ryan en réglant le GPS de la voiture.

Très vite, l’église de la ville se dessine, une église très modeste, mais rafraîchie il y a peu. Adam et moi descendons de voiture. Ryan, Claire et Conrad doivent nous attendre plus loin, dans un café de la ville, le même que la veille. Adam me prend par la main et nous remontons la courte allée jusqu’à l’entrée de l’église.

Est-ce que ça se passerait comme ça si on se mariait ?

L'intérieur de l'église est plutôt lumineux. Le lieu doit avoir subi une récente rénovation, la peinture est immaculée. Je ne dis rien, je suis Adam. Et le silence qui règne ne pousse pas à la discussion. Au contraire, j'ai envie de me faire toute discrète. Un homme est assis sur le banc, au premier rang. C'est un monsieur, qui, de dos, semble un peu âgé. Adam le regarde lui aussi, les sourcils froncés. Une fois à sa hauteur, l'homme tourne la tête vers nous. Son regard va de l'un à l'autre, pour revenir à Adam, qu'il observe très consciencieusement.

– Adam ! Je t'aurais reconnu entre mille ! Même si tu as bien grandi depuis la dernière fois où je t'ai vu... L'homme se lève et sert chaleureusement la main d'Adam, surpris par ce premier échange.

– Je suppose que vous devez être le révérend Gate ? Excusez-moi, mais, nous nous sommes déjà rencontrés ?

– Bien sûr... Mais ne discutons pas ici, le petit jardin derrière l'église est agréable à cette époque.

Le vieux révérend nous conduit, par une porte sur le côté, dans un jardin verdoyant où embaument une multitude de fleurs. L'endroit est délicatement ombragé, à l'abri de l'extérieur. Un petit cocon de verdure où papillons et oiseaux virevoltent à leur guise. Nous prenons place sur un banc de bois, face une fontaine de pierre.

– Je vous présente Éléa, ma compagne.

– Je suis ravi de faire votre connaissance Éléa. Le révérend s'adresse à moi comme un grand-père faisant connaissance pour la première fois avec la nouvelle compagne de son petit-fils. Il est tout simplement accueillant.

– Moi aussi, révérend. Cette église est très jolie.

– Oui, nous avons pu la faire rénover il y a peu, et on s'y sent depuis très bien. Alors, mon cher Adam, que me vaut ta visite ?

– Je suis désolé, révérend, si je vous parais grossier, mais je n'ai pas de souvenirs de ma vie d'ici. Je viens d'apprendre que ma mère avait habité ici, avant l'accident de voiture. Mais je ne me souviens de rien. J'espérais que vous pourriez me parler d'elle...

– Oh ! l'accident... Ce fut dramatique... Tu as perdu ta mère si jeune, Adam. Tu ne te souviens donc de rien ?

– Non, rien. Ni de ma mère, ni de Riverton, avoue Adam en levant les mains dans un geste désolé.

– Bon. Alors, je vais te transmettre mes souvenirs. Peut-être que ça éveillera quelque chose en toi ?

– Je l'espère tellement, révérend.

Minute de silence. Le révérend se plonge dans ses pensées, ouvrant sans doute dans sa mémoire quelques portes sur le passé.

– Quand ta maman est arrivée à Riverton, tu étais si petit. Elle s'est très vite intégrée dans notre petite communauté. Il faut dire que Leslie, ta maman, était une jeune femme très généreuse, toujours souriante. C'était un vrai rayon de soleil, elle essayait d'aider tout le monde. Un grand cœur. Tu la

suivais partout, tu étais très gentil, et bien élevé pour ton âge. On a regretté ta maman ici à sa mort.

– Vous êtes sûr que vous parlez bien de Leslie Ritcher ? On ne m’a pas raconté la même chose à son sujet...

Adam m’a dit que Lorraine avait eu des mots durs sur sa mère... Ce que raconte le révérend n’a rien à voir...

– Je ne sais pas qui t’a raconté quoi, Adam, mais je garde un très bon souvenir de ta maman.

– Est-ce que mon père venait ici ?

– Oh ! je ne sais pas grand-chose de ton père. Il est arrivé à Leslie de parler de lui, mais elle avait l’air d’éprouver beaucoup de tristesse à son sujet. C’était d’ailleurs le seul moment où elle perdait son éternel sourire. Je crois bien qu’il lui manquait beaucoup...

– Est-ce que vous savez s’ils étaient toujours en contact ?

– Oh ! mon garçon, tu m’en demandes beaucoup. Ma mémoire n’est plus très bonne, s’excuse le révérend. Je me souviens avoir entendu des histoires sur votre train de vie. Ta maman ne travaillait pas mais vous ne manquiez de rien. Vous viviez même assez bien, et cela faisait parler à l’époque. Je n’ai jamais cherché à savoir d’où venait votre argent, ce n’était pas mes affaires. Il se disait qu’un homme très riche vous envoyait de l’argent. Je n’ai pas posé la question à Leslie, je ne voulais pas l’embêter avec ça...

Adam marque un temps d’arrêt. Silencieux, il s’adosse complètement au banc, les yeux rivés sur la fontaine.

– Je suis désolé de ne pas pouvoir t’en dire plus. Ça fait tellement longtemps...

– Merci, révérend. Jamais personne ne m’avait parlé de ma mère comme vous l’avez fait. Ça m’est très utile, croyez-moi !

– Ta maman était une très bonne personne, Adam, très généreuse, très humble. Ceux qui pourraient te raconter le contraire ne la connaissait pas.

– Merci révérend. Merci beaucoup. Oh ! j’ai encore une question. Vous savez où elle a été enterrée après l’accident ?

– Elle repose ici, dans le cimetière, derrière. C’était ce qu’elle souhaitait.

Adam se redresse d’un coup, comme figé. Sa maman est là, à quelques pas. Quel choc ça doit être pour lui...

– Viens, je vais te montrer.

Le révérend se lève. Je ne sais pas si ses côtes lui permettent ce léger effort, mais en tout cas, il ne laisse rien transparaître. Le visage d’Adam est figé, impassible. Je les laisse partir devant, à bonne distance. C’est un moment qui leur appartient. Le révérend le conduit dans les allées du cimetière et je les vois s’arrêter. Il recule à son tour pour laisser Adam. Je m’approche doucement, je vois qu’Adam sert les poings. Sa mâchoire frémit, je sens un léger vacillement de sa part. Mais il se reprend. Je regarde à mon tour la tombe : dans le marbre, aux côtés du nom de Leslie Ritcher, une autre inscription : « Mon ange, à toi, pour l’éternité. Howard. »

Cette découverte n'a pas manqué d'ébranler Adam. Retrouver sa mère, sa tombe, entendre parler d'elle en bons termes et cette inscription, tout cela a fini de remettre en question la crédibilité de Lorraine. Dans le jet qui nous ramène à San Francisco, Adam fulmine de colère. Elle a menti sur tout. Sa mère n'était pas mauvaise et son père savait où ils se trouvaient. Lorraine lui avait raconté par le passé que Leslie n'avait donné aucune nouvelle à Howard. Non seulement le père d'Adam en avait, mais il continuait de penser à eux, de veiller sur eux, de les aimer, jusqu'à cette fin tragique. Mais pourquoi Lorraine a-t-elle menti ? La question tourne en boucle dans nos deux esprits.

La folie de San Francisco nous happe à peine sortis de l'avion. Adam et Conrad doivent s'occuper de leurs affaires et rassurer quant à la bonne santé d'Adam. Nous nous quittons dans une étreinte qui a le don de me serrer le cœur. Nous venons de vivre un moment tellement fort. De leur côté, Ryan et Claire m'annoncent qu'ils doivent s'occuper de l'installation de mon frère à San Francisco. C'est vrai, avec les derniers événements, tout ceci a été laissé en suspens. Et moi qui ne voulais pas qu'il perde du temps dans ses études... Ryan s'est assuré auprès d'Adam que ma « protection » allait vite être mise en place pour pouvoir quitter notre appartement plus serein. Il a envie de se trouver son appart, un job, retrouver une indépendance financière et son chez lui. Il est effectivement trop tôt pour que Claire et lui envisagent de vivre ensemble !

Du jour au lendemain, je me retrouve seule. Enfin seule, c'est vite dit. Adam a tenu à me replacer sous la protection de ces deux gardes du corps, protection que Conrad avait suspendue juste avant le voyage pour Riverton. Maddie Spring est passé me voir sans Owell pour me prévenir que l'enquête sur mon compte n'a rien donné et que je ne suis plus inquiétée. Je reprends donc les chemins du Philharmonique, ses répétitions et la perspective des prochains concerts à donner pour la ville de San Francisco.

Tout pourrait donc aller mieux si Hayley, la journaliste, n'arrêtait pas de m'appeler et de solliciter encore une entrevue avec Adam.

Elle veut quoi ? Que je joue l'entremetteuse ?

Et bien sûr, dès que j'en parle à Adam, il se montre flatté, limite intéressé. Ma patience a des limites et quand Hayley cesse de m'appeler, subitement, un gros doute s'immisce en moi. Est-ce qu'elle s'adresse directement à Adam ? Est-ce qu'ils n'ont plus besoin de moi pour se rencontrer ? Je sais qu'Adam communique beaucoup depuis son accident, mais il n'y a pas qu'elle comme journaliste à San Francisco ? À chaque fois que j'aborde le sujet, Adam se montre évasif. Et je ne l'ai jamais vu comme ça avec moi. Une petite voix me souffle que quelque chose se trame dans mon dos.

Mes doutes sont justifiés : un soir, c'est le clash avec Adam.

Nous nous retrouvons dans sa suite au Mandarin, heureux de nous accorder une petite parenthèse dans nos emplois du temps trépidants.

Enfin, surtout celui d'Adam.

Alors que nous venons de passer un très agréable moment, qui nous laisse croire que ses côtes vont bien, le téléphone de la suite sonne. Adam est sous la douche, et je laisse sonner, je sais qu'il y a un répondeur. Ce que je ne sais pas, c'est que ce même répondeur est branché sur haut-parleur, et forcément, j'entends tout du message...

« Bonsoir Adam. C'est Hayley. Merci pour notre entrevue de cet après-midi. J'ai apprécié, vraiment. Tu peux m'appeler si tu veux, je suis chez moi et je n'ai rien de prévu. À plus tard. »

Mon sang ne fait qu'un tour.

Adam a vu Hayley cet après-midi ? Elle le tutoie ?

Adam sort de la salle de bains et en me voyant, il doit se douter que quelque chose ne va pas. Je bouillonne de colère. J'hésite entre hurler et partir dignement. Si Adam se met à me cacher ce genre de choses, qu'il mène sa vie de son côté comme bon lui semble. C'est que je ne compte plus pour lui et ça, non, je ne le supporte pas ! J'opte pour la seconde option. Je rassemble mes affaires, furieusement.

– Mon ange, qu'est-ce qu'il te prend ? Où tu vas ? me demande Adam en s'approchant de moi.

J'explose.

– Je te trouvais distant ces derniers temps, je pensais que c'était dû à ton travail. Hayley t'a laissé un message et te remercie pour cet après-midi. Elle est disponible ce soir si tu veux la voir. Appelle-la, elle n'attend que ça ! Je m'en vais !

Adam ne réagit pas et son silence me fait mal... Mon Dieu ! j'ai vu juste ? Adam est séduit par Hayley ? Je pince mes lèvres, je craquerai plus tard. En attendant, je veux partir dignement. J'avais vu leur attirance à Cheyenne déjà. J'aurais dû m'en douter depuis le début. Je claque la porte derrière moi et me précipite vers l'ascenseur. Qu'il est long à arriver ! Dans mon dos, j'entends une porte s'ouvrir, des pas...

– Éléa, mon ange... Tu te trompes. Il n'y a rien entre Hayley et moi, c'est purement professionnel. Reviens, je vais t'expliquer.

Adam se place entre la porte de l'ascenseur et moi. J'ai le choix entre l'ignorer et partir, ou écouter ce qu'il a à me dire. Il m'attrape les mains, les sert contre lui, et plonge ses yeux dans les miens. Et je fonds, je le suis. Mais je garde les dents serrées.

Adam referme la porte derrière nous, me prend mes affaires des mains, et les pose, les unes après les autres. Puis il s'approche de moi, place ses mains autour de mon visage et m'embrasse, sur les yeux, le nez, le front, les joues, les lèvres... Et chuchote :

– Mon ange, je n'ai jamais eu l'idée d'entamer une relation avec Hayley, autre que professionnelle. Je te réserve toute mon intimité, toute ma vie personnelle. Je te le promets. Je suis

désolé de ne pas t'avoir tout dit, et que tu aies pu te méprendre, mais je t'assure, tu es tout ce que je désire au monde en ce moment...

Ces mots, ces baisers, son regard, anéantissent toutes mes résistances. Au mot désir, quelque chose remue dans mon ventre. J'ai le malheur de répondre à l'un de ses baisers. Nos deux langues s'accrochent. Adam se sert un peu contre moi. Mon corps débranche mon cerveau et tient à avoir le monopole du plaisir ce soir.

Le regard d'Adam est devenu ardent. Et je suis incapable de repousser ses avances. Comment ai-je pu douter de lui alors qu'il vient de me rattraper devant l'ascenseur ? Ma jalousie est nouvelle, je dois m'en méfier. Mais elle me transforme aussi en conquérante : c'est moi qu'Adam regarde avec ses yeux enflammés de désir, c'est sur mon corps que se posent ses mains, c'est ma langue qui danse avec la sienne. Adam écarte son visage du mien, et me regarde d'un air soudain grave :

– Mon ange, tu es la seule, l'unique. Je ne veux que toi dans ma vie.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine...

Quelle déclaration !

– Ne me quitte jamais, j'ai trop besoin de toi.

Mes jambes sont en coton. Je suis la reine au royaume d'Adam et j'ai envie de régner sur son corps, sur ses gestes. Et dire qu'en claquant la porte, j'ai failli rater ça !

– Tu es l'homme le plus honnête, le plus gentil, que j'ai rencontré. Je ne veux pas non plus te perdre, lui ai-je soufflé dans un murmure, les yeux fixés au sien. Et le plus sexy aussi.

Un éclair de feu vient de traverser sa pupille. Adam m'attrape à nouveau la bouche dans un baiser brûlant, profond. Mon désir s'anime à l'intérieur de moi, ma respiration s'accélère. Mes mains se plaquent contre la chemise d'Adam. Il y a à peine une heure, je mordais sa peau luisante. Ce souvenir finit d'éveiller tous mes sens. À bout de souffle, avides l'un de l'autre, nous progressons lentement vers la chambre de la suite. Impossible de décoller nos lèvres, nous nous heurtons au chambranle de la porte, ce qui nous arrache à tous les deux un petit rire.

– Tu essaies de te venger en me cognant contre la porte, me demande Adam, ses lèvres à quelques millimètres des miennes.

– Je vérifie juste que tes côtes vont bien. Tu n'as pas crié de douleur.

– Attends un peu. C'est moi qui vais te faire crier, mon ange...

Adam plaque sa bouche contre la mienne, avec plus de force, comme une promesse de ce qu'il me prépare pour la suite. Au milieu de la chambre, nous nous déshabillons, toujours collés l'un à l'autre. Mes mains se sont glissées sous sa chemise, je sens sous mes doigts la douce chaleur de son corps, les lignes de ses muscles.

Je devrais lui arracher les boutons de sa chemise au lieu d'en prendre soin ! Quelle perte de temps !

Nos bras se heurtent, nos gestes sont fébriles. Nous essayons ensemble d'ôter les habits de l'autre. Ses doigts m'effleurent, se démènent avec le tissu qui me couvre, m'explorent pour me débarrasser de l'inutile. À ce jeu, Adam gagne. Je me retrouve en sous-vêtements devant lui alors que lui n'a que son torse de découvert...

– Il semblerait que j'ai gagné cette bataille, murmure-t-il, en m'embrassant le cou, puis l'épaule.

Son souffle chaud sur ma peau m'électrise. Je veux me coller contre lui, mais son jean est une barrière. Tant pis pour la victoire, je n'ai pas tout perdu. Je le fixe dans les yeux, entrouvre ma bouche, passe ma langue délicatement sur mes dents... Adam m'observe, comme envoûté. Je me mords ma lèvre inférieure alors que mes mains agiles défont boutons et fermeture Éclair et délivrent sa taille. Elles se glissent sur son boxer, empoignent ces fesses. Dans un mouvement brusque, je l'attire contre moi. Je laisse passer un léger gémissement quand son sexe dur touche le mien. Je fixe toujours Adam droit dans les yeux, et je frotte mon ventre contre lui.

S'il ne comprend pas l'invitation...

– Mademoiselle Haydensen, je pense que je dois me faire pardonner ce malentendu, souffle Adam d'une voix rauque.

Adam me pousse vers le lit, sans se dégager de ce contact si excitant. Au contraire, il accentue la pression à son tour. Son sexe bandé dans son boxer est tellement dur... J'aimerais me frotter encore, le libérer, admirer cette virilité, mais Adam a d'autres plans. Il m'allonge, et se place au-dessus de moi, me dominant de son corps athlétique.

– Laisse-toi faire, mon ange, dit-il en plaquant mes bras au-dessus de ma tête. Tu as interdiction de me toucher pour le moment.

Nos yeux sont toujours accrochés l'un à l'autre, nos regards sont brûlants de désir. Je sens la main d'Adam descendre doucement sur mon ventre et se glisser sous la dentelle de mon slip. Il écarte délicatement mes petits replis, se frayant un chemin vers le plus profond de mon intimité. Je gémiss, ce contact me fait cambrer mon bassin. J'entends la respiration d'Adam s'accélérer, alors qu'il me pénètre avec deux doigts. Il commence un léger mouvement de va-et-vient. Mon ventre s'embrase, et mon clitoris, dressé, m'envoie des décharges électriques à chaque caresse. J'aimerais le toucher, attraper sa main, l'appuyer encore plus fort contre mon sexe. Instinctivement, j'écarte un peu plus les cuisses, relève mon bassin. Je gémiss, et Adam accélère le rythme. Il halète lui aussi, pousse des grognements. Je perds pied, je suis submergée par une vague de désir qui gonfle, grandit sous les doigts d'Adam. Je ferme les yeux, un râle de plaisir sort de ma gorge. L'orgasme est puissant, long. Je le savoure, je m'en délecte, et je me laisse parcourir par les derniers frissons que me procurent les caresses d'Adam.

J'ouvre les yeux, Adam est toujours penché au-dessus de moi, souriant, victorieux.

– J’aime que tu sois si réceptive à mes caresses. Tu me pardonnes ?

J’ai envie de jouer à ce petit jeu plus longtemps... Pardonnez si vite, ce serait trop facile...

– Je ne suis pas sûre... Je sens que tu peux mieux faire, lui ai-je lancé.

– C’est vrai, tu mérites encore mieux, mon ange, capitule Adam. Je n’ai pas abattu toutes mes cartes.

Adam s’allonge sur moi, m’écarte les jambes pour mieux caler son sexe toujours emprisonné contre le mien.

– Mais il me semble que nous sommes encore trop habillés, constate-t-il en faisant glisser un doigt à l’orée de mon soutien-gorge.

Le portable d’Adam se mit à sonner.

Celui-là, si je pouvais l’exploser contre le mur !

– Ne réponds pas... Sinon je pars en claquant encore une fois la porte, ai-je chuchoté.

– Je ne vais pas courir ce risque alors, j’ai trop envie de poursuivre ma quête du pardon, me répond Adam, en fourrant sa tête au creux de mon cou.

Je suis soudainement prise d’un fou rire :

– Arrête Adam, tu me chatouilles !

– Tu n’aimes pas mes baisers ! me demande Adam d’un ton faussement innocent.

Il continue de plus belle à faire mine de me dévorer, le cou d’abord, puis le haut de mes seins, mon soutien-gorge, mes côtes... Je me débats, réussis à m’extraire de son emprise et attrape un coussin comme bouclier.

– Ose m’approcher, je suis prête à me défendre !

– Avec les plumes de cet oreiller ? Je suis vaincu ! me taquine Adam.

Nous nous dévisageons tous les deux de nos coins de lit respectifs. Adam esquisse des mouvements d’approche, je me fais avoir à chaque fois. Nous rions de bon cœur jusqu’à ce que, baissant la garde, Adam se précipite sur moi, faisant voler l’oreiller à travers la pièce et me plaquant sur le lit, ses deux mains tenant mes poignets autour de mon visage. Mais notre petit jeu lui vaut une grimace de douleur. Ses côtes sont vaillantes mais pas encore prêtes à livrer bataille. Heureusement que je ne suis qu’une piètre adversaire !

– On ferait peut-être mieux de tempérer nos ardeurs...

– J’ai fait un mauvais geste, ne t’inquiète pas... murmure Adam en se plaçant à califourchon sur moi. Bon, par quoi je commence...

Au tour d'Adam de se mordre les lèvres et de me regarder d'un air espiègle : il fait glisser son doigt sur ma poitrine, mon ventre, remonte et descend, effleure ma peau... J'ai l'impression qu'il laisse derrière lui une traînée de feu. Encore une fois, je me sens totalement à sa merci. Mon corps répond à la moindre de ses invitations vers le plaisir, il se tend vers la prochaine caresse, se délecte de ces sensations charnels. Je n'ai qu'à me laisser aller...

- Tu essaies d'hypnotiser mon corps avec tes caresses, dis-je faiblement.
- Et ça marche ?
- Complètement...

Adam vient de défaire mon soutien-gorge, libérant mes seins. Eux aussi semblaient n'attendre que ça tellement mes tétons sont tendus vers le plafond de la chambre.

- Ton corps parle pour toi, mon ange, souffle Adam en se penchant vers eux.

Il aspira dans sa bouche le bout de mon sein sensible. Je gémiss, glissant mes mains dans ses cheveux. De sa main libre, Adam caressa mon autre sein, accentuant encore un peu plus mon désir. Je me cambre sous les vagues de chaleur que me procurent les décharges électriques sur mes tétons. Mon ventre se heurte à sa bosse, toujours contenue, et attendant sans doute de plus en plus impatiemment qu'on la libère. Je laisse mes mains approcher le boxer d'Adam, mais il choisit le même moment pour libérer mes seins, et descendre vers mon slip, qu'il enlève délicatement. Il m'écarte les jambes et part à la rencontre, avec sa langue cette fois, des effluves de mon désir. Mon clitoris est à la fête, Adam le sollicite, le suce, le titille, joue avec lui. Je me tords sur le lit, je me tends avec Adam, frustrée de ne pas pouvoir le toucher à mon tour... Mais je le laisse continuer ses délicieuses attaques. Je retiens mon souffle, je gémiss, mais je ne veux pas jouir encore une fois. Je veux m'envoler avec Adam, je veux que son sexe bouge à l'intérieur de mon corps, je veux me cambrer, qu'il s'enfonce, me torpille, je veux crier, le mordre. Je me redresse, mon désir s'impose. Adam me regarde, surpris. Il ne s'attendait pas à ce que je m'écarte de lui aussi subitement.

Mais à mon regard ardent, à la flamme qui doit luire au fond de mes yeux, Adam semble comprendre que je souhaite passer à la vitesse supérieure. Mes joues irradient de chaleur, je me mords les lèvres en fixant le boxer d'Adam. Dans ma ligne de mire, ce morceau de tissu n'a plus que quelques instants à vivre. Je me redresse pendant qu'Adam sort de la table basse un préservatif. Je lui enlève des doigts cette petite pochette. Adam s'allonge sur le dos et se laisse faire, docilement, sourire aux lèvres. Je fais glisser le boxer loin, et ne quitte pas des yeux le mouvement de son sexe. Libéré, son membre dur se tend vers moi, comme pour me remercier d'avoir brisé ses chaînes. J'effleure sa peau soyeuse du bout des doigts, l'embrasse du bout des lèvres. Adam gémit... À mon tour de le taquiner... Je m'applique consciencieusement à dérouler le préservatif autour de son sexe, doucement, juste pour le faire frémir. D'un coup, je prends tout entier son sexe dans ma bouche, sans prévenir. Je lui arrache un cri, de plaisir cette fois. Je fais glisser mes lèvres, fait traîner ma langue. Je sens le corps d'Adam se crispier, je l'entends haleter. Je retire son sexe de ma bouche, l'attrape dans ma main. J'accentue mon mouvement, j'observe Adam, qui, les yeux fermés, râle de plaisir. Ma langue se pose sur le bout de son membre bandé, elle s'enroule autour de cette partie sensible. Je sens qu'Adam est en train de perdre la tête, il gémit de plus belle. Encouragée, je le reprends dans

ma bouche et l'aspire de plus belle... Je grogne à mon tour. Mon ventre me fait mal tellement il réclame, jaloux de ma bouche, la présence lui aussi de ce sexe à l'intérieur de lui.

Mais c'est au tour d'Adam de reprendre ses esprits et d'interrompre mon enthousiasme.

– Je ne tiendrai pas longtemps comme ça, dit-il, pantelant. Je veux jouir avec toi, mon ange...

J'acquiesce d'un signe de la tête et je sens mon ventre crier victoire. Adam m'observe, et je lui décroche un regard des plus aguicheurs. J'ai tellement envie de lui... Je le repousse gentiment et me place à califourchon sur son corps. Je me sens assez excitée pour ne pas passer par la case douceur. Je m'empale sur lui, ce qui nous fait crier, tous les deux, en chœur.

Le désir que je lis dans les yeux d'Adam attise le mien. Le souffle court, Adam se mord les lèvres et tend ses mains vers mes seins, qu'il attrape et malaxe. Mes tétons sont en feu. Je remonte mon bassin doucement, pour m'enfoncer à nouveau. Encore. Mes mouvements sont lents, langoureux. Je me retire, pour revenir aussitôt, plus fort, plus profondément. Je bouge, je ferme les yeux, je le sens à l'intérieur de moi. Adam ne semble pas se satisfaire de ce rythme. Dès que je m'enfonce un peu plus, il donne un coup de rein pour accentuer le mouvement.

Il veut que je passe à la vitesse supérieure ?

J'accélère la cadence.

– Tu es si humide... Continue, ne t'arrête pas...

J'amplifie mon mouvement de va-et vient, et à chaque nouveau coup de bassin, nous gémissons ensemble. J'attrape les mains d'Adam, toujours occupées sur mes seins. Je le pousse à les serrer plus fort, je grogne, il râle, nous savourons chaque vague de plaisir, de plus en plus intense. Soudain, au paroxysme du plaisir, l'orgasme nous prend. Je crie la première alors qu'Adam suspend notre mouvement pour le conclure d'un grognement profond.

Je m'effondre aux côtés d'Adam, faisant bien attention de ne pas heurter ses côtes. Nous sommes repus, nos respirations se calment. Nous fixons tous les deux le plafond, jusqu'à ce qu'Adam m'attire contre lui. Je pose ma tête délicatement sur son torse. Je hume l'odeur musquée, épicée, de sa peau après un câlin. J'aime cette odeur virile, celle que je provoque, celle du désir.

– Je suis incapable de bouger, dit-il doucement, la voix encore saccadée. Tu viens de me prendre mes dernières forces...

– Les dernières ? C'est dommage... Je n'ai pas eu l'impression que tu t'es fait beaucoup pardonner...

– Tu ne m'en as pas laissé le temps... Tu m'as sauté dessus !

– J'ai pensé que pour tes côtes, c'était plus raisonnable, dis-je en passant mon doigt sur son flanc meurtri.

– Mes côtes te remercient, mais je crois que je vais les mettre au repos quelque temps, grimace Adam.

– Nous les avons beaucoup sollicitées ce soir... Il te faut une meilleure convalescence. On arrête l'activité physique, jusqu'à nouvel ordre !

Je me redresse sur le coude, sourire aux lèvres. J'aime ce moment après l'amour.

– Pour qui de nous deux ce sera le plus dur ? Tu aimes autant que moi nos ébats...

– Vu ce dont tu es encore capable avec quelques côtes douloureuses, je ne m'en fais pas pour ça...

– Je ne suis qu'un homme faible. Il suffit que je te regarde pour avoir envie de toi, mon ange, se plaint faussement Adam.

Une bouffée de plaisir, non pas sexuel cette fois, m'empourpre les joues.

J'ai vraiment ce pouvoir sur Adam ? Je suis aussi désirable qu'il le dit ?

Je me penche vers lui et lui mordille le lobe de l'oreille.

– Tu me fais le même effet... Des fois, je rêve que..., dis-je en me mordant la lèvre, hésitant à en dévoiler d'avantage.

– Tu rêves de quoi, mon ange ? me demande Adam, très intéressé.

– Je rêve que nous passons des jours et des jours au lit...

– Tu n'aurais pas peur de te lasser ?

– Oh ! non, c'est tellement bon...

Adam me regarde, et son soudain sérieux m'inquiète. Il brise enfin le silence :

– C'est parce que nous nous sommes trouvés, mon ange... Avec toi, c'est toujours une réussite, toujours si... intense...

Il me sert contre lui, tendrement. Je me fonds dans la douce chaleur de son corps.

Nous nous sommes trouvés...

Dans la bouche d'Adam, ces mots sont si doux.

– Laisse-moi reprendre des forces, mon ange. J'ai encore un devoir de pardon à réaliser et j'ai besoin d'un peu de repos...

Même fatigué, le regard d'Adam s'allume de nouveau. Je soupire de bien-être et souris à l'idée de ce prochain round.

5. Enlèvement

– Et pourquoi tu ne m’as pas parlé de ton entrevue avec Hayley ? ai-je demandé à Adam, droit dans les yeux.

Nos très bons moments nocturnes n’ont pas effacé de ma mémoire cette « légère » omission d’Adam.

– C’est une longue histoire, et je n’ai pas voulu te mêler à tout ça avant d’en savoir plus, répond Adam.

– Ce ne serait pas la première fois, ai-je ironisé.

– C’est vrai, avoue Adam. Tu te souviens de l’enquête que j’ai lancée concernant les deux journalistes qui ont menti sur notre compte ?

– Oui, bien sûr, comment oublier, ai-je soupiré.

– On sait qu’ils ont reçu un gros virement d’un compte offshore. Et après ça, ils ont reçu des ordres par téléphone, d’une voix masquée, qui leur a expliqué ce qu’ils devaient faire. L’enquête est au point mort. Impossible de trouver le propriétaire du compte à l’étranger ni de remonter la trace de cet appel.

– Ça s’arrête là, alors ?

– Il faudrait appeler le FBI pour creuser plus loin, mais je préfère rester discret... La vérité finit toujours par éclater, termine Adam, les yeux dans le vague.

– Et Hayley, dans tout ça ?

– On ne connaît pas encore très bien Hayley, si nous pouvons lui faire confiance ou pas... Alors, nous avons décidé, avec Conrad, de nous rapprocher d’elle et d’apprendre à la connaître. Pour le moment, elle a l’air honnête, mais je préfère être prudent...

– Je comprends, mais je ne vois pas pourquoi tu ne m’en as pas parlé avant.

– Parce que j’ai envie de te préserver de tout ça, de ces plans, de ces soupçons... Tu as eu ton lot ces derniers temps, se défend Adam, en me pressant la main.

Il a raison... Et qu’est-ce que ça m’aurait apporté de plus si j’avais su ? Ça nous aurait sans doute évité ma scène de jalousie, mais vu sur quoi elle a débouché, je ne la regrette pas...

Mais quand même, je n’aime pas l’idée qu’Adam se mette à me cacher des détails importants pour lui. Même si c’est pour mon bien.

– En tout cas, j’ai bien reçu le message. Si jamais je m’approche d’une autre femme, tu sors les griffes ! me taquine Adam.

– Ou pas. Je peux aussi claquer la porte et partir.

– C’est vrai. Et ce serait terrible pour moi. Je t’assure, mon ange, il n’y a que toi.

Adam se lève et m’attire à lui. Il pose ses lèvres délicatement sur les miennes.

– Bon, j’ai quelque chose à t’avouer...

Quoi encore ?

– Est-ce que tu connais un certain Oslav Kievsky ?

– Kievsky ? C’est un des plus grands violonistes d’aujourd’hui. Pourquoi ?

– Est-ce que tu aimerais le rencontrer, s’enquiert Adam, l’œil soudainement pétillant.

– Ce serait magique... Mais il est toujours en tournée, il ne se pose que très rarement et...

– Oui, c’est ce que j’ai cru comprendre. Mais j’ai réussi à t’obtenir une entrevue avec lui, m’annonce-t-il fièrement.

– Quoi ? Tu as fait quoi ?

Je n’en crois pas mes oreilles.

– Je te prépare cette surprise depuis quelque temps et je peux enfin t’en parler.

– C’était donc ça, ces coups de téléphone ?

– Pour beaucoup, oui. J’ai eu peur de ne jamais y arriver et puis, ce Kievsky a été finalement très compréhensif. Il a envie, d’après ses propres paroles, « de rencontrer les nouveaux talents qui le poussent vers la sortie ».

Je vais rencontrer Oslav Kievsky, une figure dans le monde du violon, une référence. Je me sens toute petite... Quelle surprise ! Quel trac !

– C’est énorme ce que tu viens de faire, Adam, c’est...comme une idole...

– Tu mérites tellement ce genre de bonheur, mon ange, murmure Adam en me serrant contre lui.

Notre petit déjeuner se termine sur cette note tendre. Je rentre à la maison, toute à ma prochaine rencontre avec le violoniste. Il faut que je répète quelques-uns de ses morceaux. Il acceptera peut-être qu’on les joue ensemble ? Je pourrais sauter sur place comme une gamine tellement cette nouvelle me transporte. Je suis plongée dans les partitions connues de Kievsky quand mon téléphone sonne. C’est Owell... Qu’est ce qu’il me veut encore ? Je n’ai pas eu de nouvelles de sa part depuis la nuit où j’ai été fortement soupçonnée de la disparition d’Adam...

– Allô ? ai-je répondu, prudente.

– Mademoiselle Haydensen, ici le capitaine Owell.

– Bonjour capitaine.

Ma voix est froide.

Qu’est-ce qu’il va encore m’annoncer ?

– Est-ce que vous pourriez passer au poste ? Nous avons du nouveau sur l’incendie de votre maison.

– Oui, je peux venir. D’ici quelques minutes.

– Très bien, on vous attend.

Méfiance, il va peut-être m'accuser d'avoir mis le feu à ma propre maison...

Maddie Spring m'accueille le sourire aux lèvres et ne veut rien me dire. C'est au capitaine Owell de m'informer de cette enquête et je la suis dans son bureau. Owell, assis derrière son bureau, se lève et vient me serrer la main. L'ambiance s'est réchauffée depuis la dernière fois.

– Mademoiselle Haydensen, merci d'être venue si vite.

– Qu'est-ce que vous vouliez me dire ? ai-je demandé, sur mes gardes.

– Tout d'abord, je tiens à vous présenter mes excuses. Je me rends compte à quel point j'ai pu paraître froid quand on vous a soupçonnée de la disparition d'Adam. Mais vous savez ce que c'est, avec la pression, a-t-il ajouté d'un rire gêné.

Non, je ne sais pas ce que c'est. Je n'accuse pas des innocents au moindre pic de stress...

– Enfin, bref, c'est de l'histoire ancienne maintenant. Non, nous avons mieux pour vous, il me semble. Nous avons retrouvé ceci dans une planque de Miller. Nous pensons que cela peut vous appartenir.

Owell sort d'une armoire de son bureau une housse de violon.

Je n'en crois pas mes yeux ! C'est celle du stradivarius qu'Adam m'a offert !

Owell me la tend et j'ouvre l'écrin sans attendre. Le violon est bien là, intact. Moi qui pensais qu'il avait fini en cendres ! Je le caresse du bout des doigts et articule, péniblement :

– Oui, c'est bien mon violon... Miller l'avait volé ?

– Il a dû le voir chez vous et comprendre qu'il s'agissait d'un instrument de grande valeur. Il souhaitait certainement le revendre mais il n'en a pas eu le temps...

– Est-ce que je peux le récupérer ? Ou doit-il rester ici ? ai-je demandé, anxieuse.

– Vous avez juste à nous signer un papier et il est de nouveau à vous !

Les larmes me montent aux yeux. Je suis émue de retrouver un tel violon et en même temps si heureuse. Ce n'était pas une simple perte pour moi, mais pour tous les violonistes. Un stradivarius est une œuvre d'art, une pièce de collection. Le gâchis a été évité.

– Merci, dis-je dans un souffle.

Et soudain, une pensée me traverse l'esprit.

Kievsky avec un stradivarius, c'est mon jour de chance !

Owell en profite pour m'apprendre qu'il clôt l'enquête de l'incendie. Miller a été arrêté et son lien avec Paul n'a pas pu être défini, ce dernier s'étant caché derrière ses avocats. Ce n'est peut-être pas plus mal, il est temps de tourner la page. Je règle les dernières formalités et quitte le poste de police, le sourire aux lèvres.

Il est d'ailleurs temps que je me rende au conservatoire. Notre temps de repos offert après le grand concert a pris fin et les répétitions reprennent leur cours normal. Et je me réjouis à l'idée de jouer avec le stradivarius d'Adam. S'il pouvait devenir mon instrument de référence... Aussi, je ne vois pas Paul dans le hall qui s'approche vers moi, le regard tranchant, le visage fermé. Je sursaute quand il prononce mon nom :

- Éléa, j'ai cru que tu ne viendrais jamais, souffle-t-il d'une voix sans ton.
- Je... Paul ?

Je bafouille, tous mes sens sont en alerte.

- Viens avec moi, dit Paul en m'attrapant le bras.

Il m'entraîne vers un couloir. J'essaie de me libérer, mais en vain.

– Je ne te laisse pas le choix, Éléa. Tu viens avec moi. Paul prononce ces derniers mots, la mâchoire serrée. On va passer par derrière pour ne pas nous faire remarquer. Si tu me suis sans rien dire, je ne te ferai pas de mal.

Je sens que ça ne sert à rien de me débattre. Je n'ai jamais vu Paul aussi glacial, il est effrayant. Je pourrais crier, mais je crains les représailles. Paul n'a pas de limites. Il s'en est pris à son propre cousin... Dans la rue, Paul me conduit à sa voiture. Il prend le volant, s'apprête à démarrer. Mais il me regarde, attrape mon sac et le jette sur la banquette arrière.

- Tu ne préviendras personne comme ça.

Je frissonne et sert le stradivarius contre moi.

Je pourrais peut-être m'en servir comme arme ? Assommer Paul avec ?

Je doute de la résistance de l'instrument...

Je ne connais pas cette maison où Paul m'amène. En dehors de la ville, loin des rues passantes, je me sens terriblement esseulée. Mes gardes du corps ne savent certainement pas que je ne suis plus au conservatoire. Je ne sais pas du tout ce dont Paul est capable, et je n'en mène pas large. À l'intérieur, les pièces sont vides, ou très peu meublées. Dans une sorte de salon où il m'entraîne, le mobilier est sommaire : un canapé, une table basse et un fauteuil. C'est là que Paul me demande de m'asseoir.

- Tu veux boire quelque chose, Éléa ? Un whisky ?

Prudente, je n'opte pas pour l'alcool. Je lui demande un simple verre d'eau, espérant détendre ma gorge, si douloureuse tellement elle est serrée. Paul nous sert et s'installe sur le bord du canapé. Il se frotte la nuque, il a soudain l'air las, fatigué. Il s'agite, il semble nerveux. J'attends qu'il me parle, qu'il m'explique ce que je fais là et à quoi je dois m'attendre. Il avale cul sec son premier verre, s'en ressert un autre, et un autre encore...

On attend qui ? Quoi ?

Ma main s'agrippe à mon verre d'eau, elle tremble légèrement. L'angoisse monte mais je ne veux pas que Paul s'en aperçoive. Je respire et essaie de rester maître de moi et de mes nerfs.

Enfin, Paul me regarde, pensif. Je soutiens son regard. Mais je n'y vois pas de la menace. On dirait plutôt de la tristesse.

– Tu sais, Éléa, j'ai été sincère avec toi. Je pense toujours que j'aurais pu t'apporter beaucoup de bonheur. Mais tu as préféré choisir Adam. Tout le monde choisit Adam... Si tu m'avais laissé une chance, j'aurais pu te montrer mes sentiments... Mais tu as fermé la porte, Éléa...

Il m'a fait venir jusqu'ici pour me faire une déclaration ?

Je le laisse continuer son monologue, pour savoir où il veut en venir. Je n'ai de toute façon rien à répondre à ses dernières paroles.

– Mais comment t'en vouloir ? Je ne suis qu'un raté, je n'arrive à rien, je ne réussis rien, je gâche tout... Je n'ai même pas réussi à intimider Adam et lui faire arrêter ses recherches sur sa mère... Je n'arrive à rien...

Plus Paul s'épanche, plus il se transforme en loque humaine. Ses épaules s'affaissent... Est-ce l'heure des regrets ? Est-ce qu'il s'apprête à m'avouer le pire ? Il a l'air d'avoir envie de parler, j'en profite pour en savoir plus.

– Comment tu as su, pour le Wyoming ? ai-je demandé, doucement, pour ne pas le brusquer.

– J'ai mis Adam sur écoute, ses lignes du bureau, celles de sa maison. J'ai intercepté toutes ses discussions avec ses détectives. J'en ai payé un et voilà... On peut tout avoir avec l'argent, tout.

Je soupçonne les vapeurs de l'alcool commencées à faire leur effet. Paul s'échauffe, se lève et fait les cents pas devant le canapé.

– Mais l'argent ne donne pas l'amour, ni la réussite. J'ai réussi à moitié ma mission et c'est l'échec de trop dans ma vie. Lorraine ne pardonne plus.

Lorraine ? Paul est-il en train de me dire que...

– C'est Lorraine qui souhaitait que tu arrêtes Adam ?

Paul suspend ses pas et me regarde, l'air sournois :

– Bien sûr ! C'est Lorraine. Lorraine exige, et j'obéis. Ça a toujours été comme ça, mais jamais, jamais je ne fais assez bien pour elle !

– Mais enfin, pourquoi Lorraine est-elle aussi horrible avec sa famille, son neveu ? Toi, son fils ?

– Son fils ?

Paul éclate de rire, d'un rire qui me glace le sang. Paul rit mais je soupçonne les nerfs de prendre le contrôle. Il se sert de nouveau un verre... Sans réfléchir, je l'imité.

– Son fils ? Toi aussi, tu y as cru ? Je ne suis pas le fils de Lorraine, elle vient de me l'apprendre. Et tu sais comment elle me l'a avoué ? En me disant qu'elle aurait eu trop honte de mettre au monde un incapable comme moi !

Lorraine n'est pas la mère de Paul ? J'ai un élan de pitié pour Paul, l'apprendre comme ça... Adam le sait ?

– Toute ma vie, j'ai cru que c'était ma mère. Personne ne m'a dit le contraire, même pas mon père. Ma vie n'a été que mensonge. J'ai voulu me faire aimer d'une femme, d'une étrangère ! Allez, je lève mon verre à la famille Hill et à ses secrets !

– Je suis désolée...

– Je m'en fous que tu sois désolée, Éléa. Je ne suis pas là pour devenir ton ami, ni me ranger dans le camp des gentils. Ne te méprends pas, je hais toujours Adam et je ne regrette absolument pas tout ce que j'ai fait contre lui ! Je le hais, au plus profond de mon être, lui qui réussit tout, qui attire toujours la sympathie de tout le monde. J'ai toujours été le vilain petit canard face à lui, celui qu'on ne regardait pas ! Je le hais. Je hais ce qu'il est !

Paul s'est transformé, ses traits sont tordus par la colère et la haine. J'ai peur à nouveau, mais je me sens soudainement bizarre... Ma tête tourne, je pose mon verre sur la table et me frotte les yeux. Je lutte pour ne pas sombrer.

– Ah ! je vois que mon somnifère est en train d'agir. Laisse-toi aller, Éléa... À ton réveil, je ne serai plus là... Tout ça aurait pu être si différent si tu m'avais laissé ma chance...

Paul s'accroupit en face de moi et me caresse la joue. J'essaie un mouvement de recul, mais mes gestes sont lourds. Je sombre de plus en plus... J'entends Paul de très loin maintenant...

– Dors, douce Éléa. Il est temps que je règle toute cette histoire une bonne fois pour toutes !

Paul se lève et part précipitamment. Dans un dernier soubresaut, je pense à Adam ! Paul veut tuer Adam ?

Adam ! Il faut que je le prévienne ! Adam...

Le sommeil m'emporte.

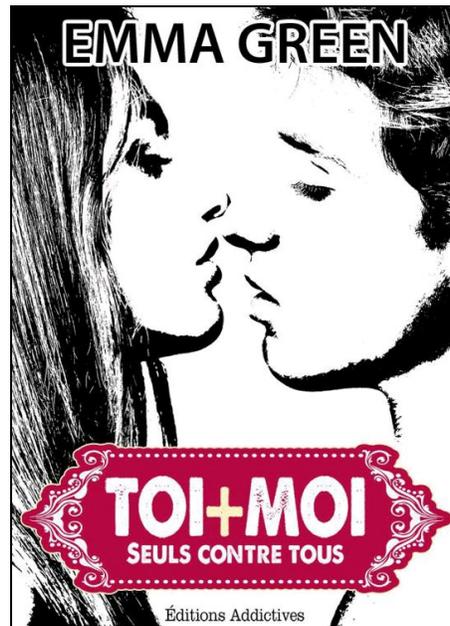
**À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.**

Egalement disponible :

Toi + Moi : seuls contre tous

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare. Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir, lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'appriivoisent... La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois. Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Les désirs du milliardaire

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

